

N° 6  
2 AVRIL  
1946

Prix: 8 francs

# BUT

L'HEBDOMADAIRE DE L'ACTUALITÉ SPORTIVE  
Rédacteur en chef: Gaston BÉNAC

Les reportages  
de nos envoyés  
spéciaux :

Gaston BÉNAC  
sur le Cross  
des Six Nations

Lucien GAMBLIN et  
E. GAMBARDILLA  
sur les quarts  
de finale de la  
Coupe de France



Et des photos  
exclusives :  
Ayr, Bordeaux,  
Marseille, Lyon



Le film de la  
victoire de Caffi

A Bordeaux, Hatz, le portier lillois, n'a pu arrêter le violent coup de tête de l'avant parisien Vaast. C'est le but égalisateur. De gauche à droite Didi, Bigot, Carré, Bongiorno, Vaast (au fond, à droite).





# SEPT JOURS AU SPRINT

## ...dans les coulisses du sport

### FINALE MAGIQUE pour la Coupe d'Angleterre

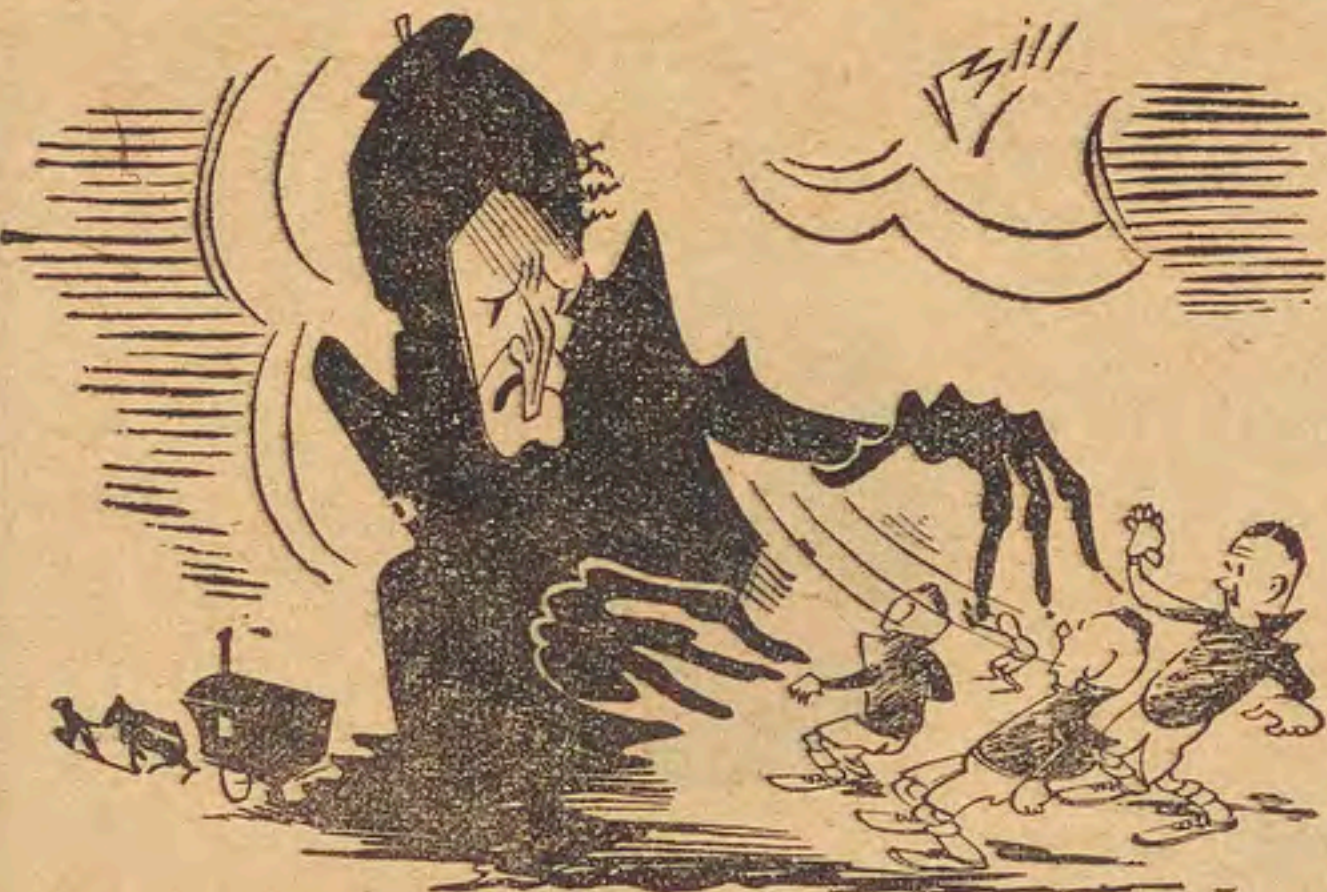
**D**EVANT 80.000 spectateurs, Derby County a réjoué contre Birmingham, et, en gagnant, s'est qualifié pour jouer la finale de la Coupe contre Charlton.

Ce ne fut pas sans incidents, puisque, comme à Lille et à Bolton, une partie du toit des tribunes s'est effondré, faisant dix-sept blessés. En outre, pour fêter à leur manière le printemps — un 27 mars, et en Angleterre ! — onze spectateurs furent frappés d'insolation. On croirait à une histoire marseillaise ! Ajoutons encore, pour être tout à fait précis, qu'un supporter de Birmingham fut frappé d'apoplexie... Ah ! cette Coupe !

Mais là n'est pas la question : Derby County enlèvera-t-il, pour la première fois, la Coupe d'Angleterre ?

Vous vous demandez où nous voulons en venir ? A juste raison, puisqu'il est commenté l'actualité sportive sous le signe de l'humour. C'est qu'à la vérité, Derby County ne vaincra que s'il réussit à dissiper le mauvais sort qu'une sorcière lui a jeté. Plus qu'un mauvais sort, une véritable malédiction. Et le club du Midland sait combien pèse lourdement sur son sort la prédiction d'une gitane.

C'est en 1895 que Derby County prit possession d'un terrain qui, jusqu'à ce jour, était occupé par des romanichels. L'expulsion fut brutale. C'est alors qu'une vieille gitane, qui assistait impuissante



aux opérations de nettoyage, effectuées « manu militari », se dressa, prononça quelques formules cabalistiques et déclara :

— Jamais, jamais vous ne serez les premiers, les vainqueurs. Que votre club soit maudit !

On sourit, on se gaussa des prédictions de la vieille tireuse de cartes. Les jeunes sportifs du Midland haussèrent les épaules — qu'ils avaient, au reste, remarquablement carrées — et leur matérialisme leur fournit des arguments relativement solides pour détruire ce pronostic.

En fait, Derby County n'a jamais pu gagner depuis 1895 ni la championnat ni la Coupe d'Angleterre. En 1946, il arrive quasi imbattable, en tout cas imbattu, à la veille de la finale. Le sort est-il conjuré ?

Les dirigeants du club du Midland se sont-ils initiés aux pratiques indispensables pour purifier l'atmosphère, ont-ils brûlé les herbes magiques, percé à coups d'épingle et à la place du cœur, l'effigie du capitaine de Charlton ? Nous le saurons bientôt. Au jour de la finale, on pourra voir sur les gradins de Wembley tous les mages et nécromans du Royaume-Uni.

### mercredi

#### Gentillesse

Les Suisses savent recevoir — c'est proverbial — mais ils savent aussi organiser. En France, avant que la recette ne soit encoissée, organisateurs ou fédérateurs arborent volontiers le sourire commercial et multiplient les prévenances. La rencontre terminée, on ne trouve plus personne.

A Zermatt, les concurrents furent très étonnés de recevoir un souvenir déposé à leur hôtel avant leur départ. Un carton contenait tous les résultats de la semaine internationale du ski et un chronomètre.

Ces cadeaux étaient offerts par les hôteliers et commerçants du pays, afin de remercier les champions qui étaient venus se produire ici.

Puisse cet exemple être médité par les ronds-de-cuir courtoisiques de nos Fédérations ! Ils comprendront peut-être enfin que si l'on sait être gentil, on n'est pas forcément ridicule.

### mercredi

#### Champion, oui... mais d'Angleterre

Mennegault — boxeur amateur poids lourd — ne jouit pas d'une très grande popularité lorsqu'il paraît dans un ring parisien. Il est, en effet, chaque fois sifflé. C'est peut-être pour cette raison que la Fédération de Boxe, où, comme chacun sait, tout est ordre et méthode, a oublié de le convoquer pour disputer les éliminatoires des championnats.

Mennegault ne sera donc pas champion de France amateur poids lourds 1946.

Mais, comme il a du succès à l'étranger, et qu'il fut très applaudi récemment à Wembley, lorsqu'il sauva l'honneur en battant son adversaire lors du match France-Angleterre, Mennegault a l'intention de s'engager dans les prochains championnats d'Angleterre. Ainsi, logique des choses, puisqu'il ne peut être champion de son pays, il ira chercher une couronne en Grande-Bretagne.



tout, les civils, ceux qui en ont fait ou pourront en faire partie. Cette conception logique aurait permis de trouver onze joueurs. Ceux qui nous furent présentés nous laissent à penser qu'ils n'ont pas assez fait l'exercice : des bleus, mais pas des tricolores.

### Sifflés, mais contents

Tout Bordeaux, tout le Sud-Ouest de l'ovale fait, aujourd'hui succède aux Kiwis, au stade municipal. La preuve en est qu'un million bien sonnante et vaillamment imprimé, fut versé aux guichets. Et ce record de recette eût été plus largement battu si le préfet et le Contrôle économique ne s'étaient chargés de fixer un plafond au prix des places.

Si les Kiwis en donnent au public pour son argent, par contre, les spectateurs estiment que la jeune sélection française est insuffisante et aussi entreprennent-ils de le faire savoir aux sélectionneurs. Sifflés, hués, quolibets pleuvent drus à leur endroit. Ils se consolent de ces blessures d'amour-propre en songeant à la recette.

Si les Kiwis en donnent au public pour son argent, par contre, les spectateurs estiment que la jeune sélection française est insuffisante et aussi entreprennent-ils de le faire savoir aux sélectionneurs. Sifflés, hués, quolibets pleuvent drus à leur endroit. Ils se consolent de ces blessures d'amour-propre en songeant à la recette.

### vendredi

#### Match hors programme

A la même heure, ce soir, dans un ring français et dans un ring anglais, les gants étaient portés par deux combattants.

A Hull, on s'opère que l'adversaire de Woodcock, un certain George James, qui a des « paluchues » en forme de battoirs, n'entraîne pas dans les mitaines qui lui étaient présentées. La police, alertée, fit fouiller tous les colis dans les locaux du post-office pour trouver les gants commandés à Londres. Après trente minutes de patience le public reclama et James dut faire fine main pour combattre.

Au même instant on signalait l'absence de l'organisateur de la réunion, Harry Moody, retenu chez lui par un match hors programme.

Au moment où il allait quitter son domicile, cet ancien boxeur, devenu promoteur, entendit du bruit. Il éteignit la lumière, prit la garde olympique et knock-outa deux cambrioleurs qui venaient de s'introduire dans son home. Après il alla flegmatiquement contrôler la recette de son meeting.

### Le figurant

En 1921, à Edimbourg, le lord-maire, au soir du banquet officiel, invita le joueur Lubin, employé à la mairie de Toulouse, à s'asseoir à sa droite. Il avait pris pour le premier magistrat de la ville rose.

Ce soir, à l'hôtel de ville de Glasgow une méprise semblable a mis en joie le clan des coureurs français. Les officiels de la Fédération ayant été retardés par la reconnaissance du parcours du cross d'Ayr, le lord-maire assigna à Vachet, ancien coureur du 400 au Racing, la place d'honneur.

Tout se passa fort diplomatiquement et Vachet n'eut pas l'occasion de gaffer, ne parlant pas un mot d'anglais. Il se contenta de manger sans articuler une seule parole.

Cependant, les vrais officiels : Jurgenson, Seurin, Ménard, étaient relégués en bout de table avec les comparses.

Sans importance, en vérité, mais si c'était arrivé à Jules Rimet, qu'est-ce qu'on aurait entendu !

### samedi

#### Un bol d'Ayr

Voilà Pujazon vainqueur aux Six Nations. Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras ! Fera-t-il quelque chose de cet été sur piste ? Les compétences ne manqueront pas d'épiloguer sur ce sujet. En attendant la France compte une victoire. Une fois n'est pas coutume !

A Ayr, le ciel est particulièrement pur et l'on y pratique un amateurisme intégral. C'est ainsi qu'aux portes de l'hippodrome, où se dispute la grande épreuve, il n'y a ni coiffe, ni contrôleur. On peut jouir du spectacle en toute liberté.

Les coureurs ont reçu une cravate aux couleurs nationales écossaises — de quoi faire damner un caméléon — une bouteille de whisky et les œuvres complètes et non traduites d'un poète local.

Pour renforcer le côté blanche hermine de la manifestation, les dirigeants et les journalistes disputèrent un gentil petit cross et l'on put admirer le style de MM. Seurin, Honsenne et Claude Ménard.

C'est fou ce qu'il peut y avoir de marins français en Ecosse. Pujazon, après s'être défilé de son dernier adversaire — un chien menaçant — dans les derniers mètres du parcours, fut porté en triomphe par la flotte. Comme autrefois à Marseille quand il était aux tramways !

Pour finir, une histoire écossaise que Berretrot pourrait raconter à la veillée à ses petits enfants.

Un dirigeant local invite les officiels français à monter dans un taxi qui va les conduire à l'hippodrome. A l'arrivée, le chauffeur réclame à nos représentants deux shillings par personne à l'exclusion du pontife indigène. Et celui-ci de conclure :

Tous nos taxis sont aussi confortables !

### dimanche

#### Une course sans suiveuses

On se faisait une fête à l'idée de suivre la « première » de la saison cycliste. Le Printemps s'était mis en frais. Il y avait des fleurs dans tous les bois d'Ile-de-France et les coureurs, avec leurs maillots neufs, offraient à l'œil un spectacle agréablement coloré.

Dès Saint-Cloud ou Versailles on s'attendait aux escapades de jeunes échevelés. Las ! Nous contemplâmes en fait le retour à l'étable de quelques vieilles connaissances : Mithouard, Chocque, Louviot, Benduel ou Meulenbergh.

La course des voitures fut beaucoup plus sensationnelle. Il y eut dans l'air léger des bruits de froissements d'huile et l'on enregistra quelques queues de poisson assez réussies. Mais c'est surtout avant le départ qu'il y eut des mots échangés à la porte du Parc des Princes. Un bouillonnant confrère arpentait le pavé et posait aux suiveurs des questions inattendues.

— Où est votre voiture ?  
— Ici.  
— Pas de femme à bord ?  
— ...  
— Alors voilà votre macaron. C'est tout juste si on ne devait pas passer une visite et montrer ses papiers.  
Décision assez curieuse à une époque où le féminisme est à l'ordre du jour. Il y a des conseillers charmantes, peut-être des photographes du sexe faible et pourquoi n'y aurait-il pas

## EN S'METTANT A TABLE

par Fernand TRIGNOL

C'est dur pour un mordu du vélo de s'faire la poire du turbin. Mordez mon pote Georges Wambis, le voilà à quarante quatre piges qui va renfoncer derrière les grosses motos et jouer les Mistinguett du demi-fond. Pourvu qu'il s'mette pas à nous faire le coup des adieux, comme Paul Pons, Jacquelin ou la belle Otéro au temps de Toulouse-Lautrec... et du douchéur.

On parle aussi, dans les coulisses, de la rentrée de Gattier, dans Paris-Evreux, et Gégène Stuber vient de lancer un défi à Charron. Place aux jeunes ou plutôt place au jeune... comme dirait la mère Cavanna, la taulière de mon restaurant.

Avant, les managers du vélo ou d'la boxe, y z'allaient à la Cipole ou au Central pour trouver des nouveaux poulains. Maintenant, y z'iront faire un tour du côté d'Nanterre, d'hospice d'Ivry ou de l'Académie des Sciences.

En bien, mézique j'suis pas comme ces nîeres-là, j'veux pas recourir et pourtant combien de fois que j'les ai sautés dans les derniers mètres, les Moeskop et les Speers et d'mandez à Ruinat combien d'fois que j'l'ai tréfilé l'V.C.L. ! En bien, malgré ça, j'préfère les sports plus possibles, comme la passe ou la manille aux enchères. Y'en a qu'un qu'a su s'casser en pleine gloire : j'crois qu'il était un coureur derrière moto-romain (c'était pas du char), un nommé Cincinnati ! Y s'est fait faire l'adjo en pleine forme pour aller turbiner son champ, ly en a quelques-uns à la radio qui devraient bien en faire autant ! C'était un pur amateur parce que les légumes y z'étaient aux chasses à c'moment-là...



## Voulez-vous jouer au Hornuss ? C'est le base-ball suisse

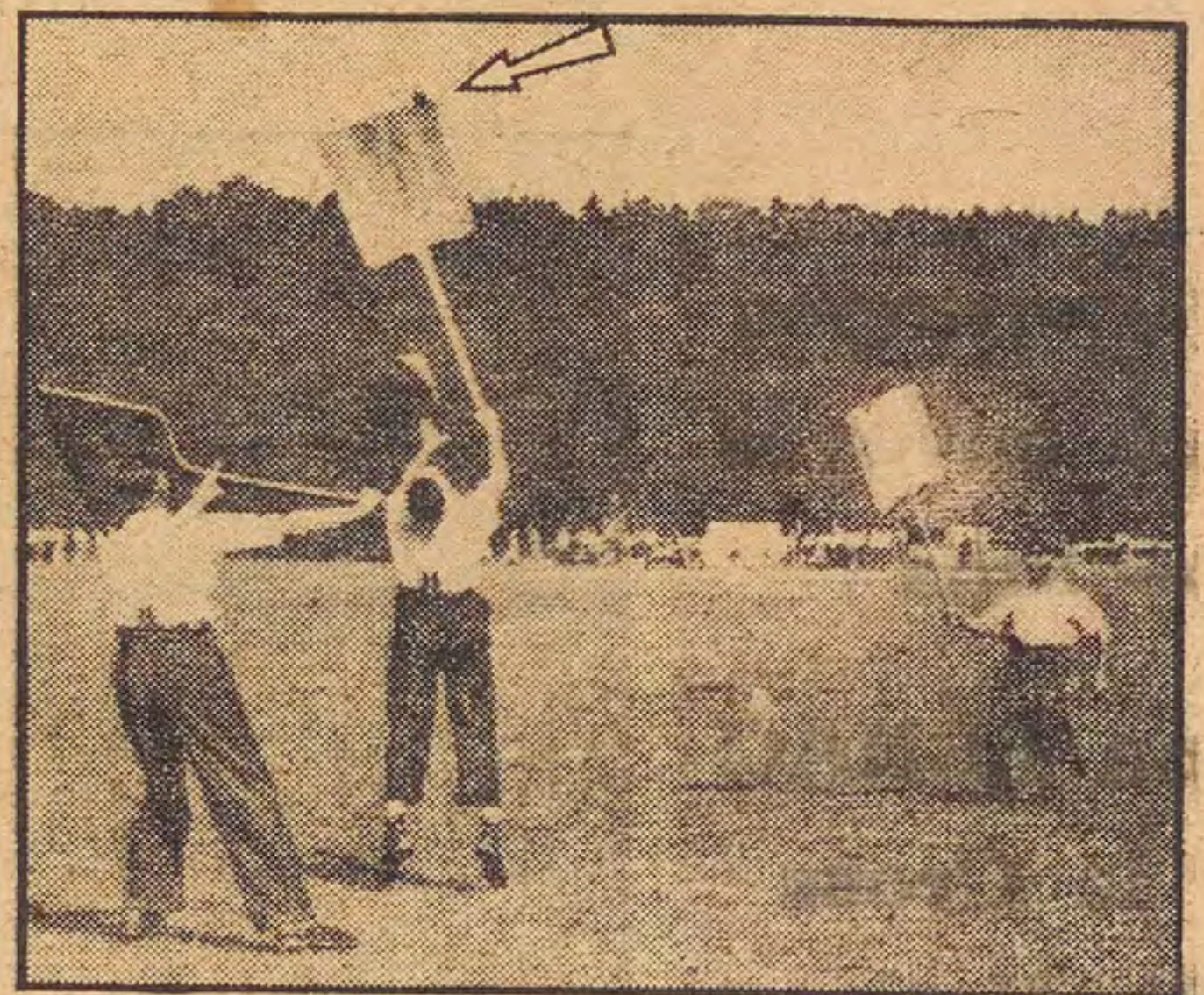
(De notre correspondant particulier F. LOMAZZI)

**L**AUSANNE, 30 mars. — La Fédération suisse de Hornuss vient d'enregistrer l'affiliation de son 270<sup>e</sup> club et l'inscription de son 7.500<sup>e</sup> membre actif. Mais qu'est-ce que le Hornuss ? Un sport qu'on pratique depuis plus de deux cents ans dans le canton de Berne.

### Règle du jeu

Les trente-six joueurs sont répartis également en deux camps (attaque et défense) sur un ter-

Le hornuss bien lancé siffle curieusement dans l'air et déjà les dix-huit joueurs de la défense suivent difficilement des yeux la trajectoire de ce petit palet de six centimètres de diamètre. Les joueurs presbytes ont un gros avantage sur les myopes ! Armés de raquettes en bois de cinquante centimètres sur soixante, les défenseurs doivent attraper le palet au vol, ce qui marque un point pour, et éviter que le hornuss tombe au sol sans avoir touché une raquette, ce qui compte un point contre. Quand



rain d'une longueur obligatoire de deux cent soixante-dix mètres et de largeur variable. Les attaquants doivent lancer à plus de cent mètres, et à moins de deux cent-soixante-dix, le hornuss, qui est un petit palet semblable au « poc » des joueurs de hockey sur glace. Ce palet en bakélite pèse de quatre-vingts à quatre-vingt-cinq grammes. Placé à l'extrémité surélevée d'une glissière posée à terre, le hornuss est envoyé dans le camp de la défense au moyen d'un stick en frêne flexible et long de 2 m. 30, terminé par une sorte de marteau en bois comprimé. Si le joueur rate le palet, le camp opposé marque un point. Si le hornuss n'atteint pas cent mètres, limite territoriale des attaquants, le camp adverse marque également un point.

les dix-huit joueurs de l'attaque ont lancé, ils deviennent les défenseurs et ainsi de suite.

### De 15 à 75 ans

Comme on le voit, il n'y a pas de quoi attraper une méningite en s'initiant à la pratique de ce base-ball à la mode bernoise, mais c'est un jeu de bonne société qu'on peut pratiquer de quinze à soixante-dix ans et qui s'accompagne de cris gutturaux et d'interpellations patoisantes formulées par les joueurs quand le palet volant arrive dans leur secteur. Nous livrons donc ce sport à vos méditations.

Peut-être deviendrez-vous champions de France ou du monde ou plus simplement président de fédération (un siège à prendre, M. Rimet !), si vous avez le goût d'être pontife.

### lundi

#### 1<sup>er</sup> Avril

Ce matin, en ouvrant nos quotidiens tri-hebdomadaires, à l'habitude de très sérieux et dont l'austérité est du meilleur ton, notre attention a été attirée par deux informations sur Marcel Cerdon : propos desquelles on nous renvoyait en page « deux ». Renseignements pris, en « rubrique » Boxe, il s'agissait d'un poisson d'avril ! Et de soumettre aussitôt devant cette manifestation d'esprit gaulois qui semble prouver que si on n'engendre pas la mélancolie autour des maîtres sportifs on n'a pas moins curieusement choisi à l'unanimité notre meilleur boxeur français comme tête de Turc.

Et malgré cette précision « in fine » ce n'est pas sans une certaine méfiance qu'on lut les autres nouvelles : Coffi gagne une course en ligne, Marseille est éliminé de la Coupe, car enfin elles pouvaient aussi être des « poissons d'avril » !

### Histoire naturelle

Ils ont joué, hier, à Colombes, leur quatrième match sur le sol français, et pour la quatrième fois, ils ont donné avec gentillesse, une nouvelle leçon de rugby sur un stade, à nos joueurs, espoirs ou chevronnés.

Chargés de gloire, enivrés d'acclamations, ils nous quittent, laissant derrière eux, un émouvant souvenir. Les Français n'en sauront pas davantage la géographie, mais ils auront, tout de même, quel que progrès en histoire naturelle.

Ils savent seulement que le kiwi ou Sherratt, est un oiseau coureur qui se déplace très vite et observe rigoureusement la curieuse coutume d'aller pondre de gros œufs dans les lignes adverses.

Paris, Toulouse, Bordeaux ont fêté ces grands joueurs. Puissent-ils emporter aux Antipodes le souvenir de notre amitié et la reconnaissance de notre accueil.

### Vitesse

18 heures. Pujazon et ses camarades triomphants, les officiels et notre rédacteur en chef, Gaston Béné, revenus d'Ayr, arrivent à la gare du Nord. « BUT » est là et offre aux crossmen des Six Nations les photos de leur victoire que vous pouvez voir dans la page voisine où ont été rapportées en un temps record grâce à l'amabilité d'Air-France.

Un petit geste, mais bien significatif, de la gratitude des sportifs français pour cette grande victoire.





Le départ vient d'être donné et Pujazon est déjà en tête du peloton. On reconnaît :  
(1) Chapelle (B.), (7) J. Raemaekers (B.), (33) Pujazon (F.), (3) Lest (B.).



Les marins français cantonnés à Ayr portent en triomphe leurs compatriotes victorieux.  
De gauche à droite : Cousin (27), Messner (20), Pujazon (33) et Piesset.

## EN TÊTE DU DÉPART A L'ARRIVÉE

### RAPHAËL PUJAZON

AU "CROSS DES SIX NATIONS"  
*...n'a été très inquieté  
que par un chien...*



Dans un style arien, Pujazon, qui a lâché tous ses adversaires, saute une barrière avec aisance.



Le Belge Van de Wattyne, qui a terminé second, passe dans les terres labourées au troisième tour.

Reportage photographique de Jacques NORMAND



**LIRE**  
EN PAGE 8

LE REPORTAGE DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
**Gaston BENAC**



# LE "PORTIER" DOIT ÊTRE UN REMPART

## Alerte ! Il n'y a plus de sprinters en France...

par René MELLIX

C'est un secret pour personne qu'en France il y a une pénurie de sprinters.

Sur le plan international, nous sommes d'une pauvreté navrante. Gérardin et Senffleben chez les « pros », Rivoal chez les amateurs, pouvant, seuls, nous représenter avec quelque chance de succès.

D'où provient cette pénurie dans un pays qui a toujours possédé des hommes vites et de classe ? La guerre, certes, y est pour beaucoup, car dans le cortège de ses malheurs, elle a entraîné une hausse sans cesse croissante des prix du matériel.

Pourtant, direz-vous, si le nombre des adeptes du sport cycliste a diminué, il est encore important ! Alors, pour quelle raison le contingent des jeunes qui ont percé est-il si minime ?

A cela, nous répondons :

— Qu'est-ce qui fait pour sortir des jeunes sprinters ?

— Pas grand-chose !

Il y a bien la Médaille. Nous ne voudrions pas sous-estimer son utilité, car elle a permis à de nombreux champions de se révéler, notamment Lemoine, Maréchal, Michard (dans l'épreuve similaire du Parc des Princes), Galvagni, Revelly, Beaufrand, Senffleben, enfin. Mais combien de

...Et la formule  
actuelle de la  
"Médaille" ne  
permet pas d'en  
découvrir

vainqueurs de la grande finale, en dehors de Michard et Senffleben, sont devenus de grands sprinters internationaux ? Aucun !

C'est pourquoi nous pensons que la Médaille, avec son braket limité à 22x7, avantage les routiers au détriment des sprinters.

En effet, le braket de 22x7 équivaut à 47x15 ou 50x16, c'est-à-dire au développement poussé par les routiers depuis que le dérailleur est utilisé. Pour nous, la Médaille permet, l'hiver, à un routier, d'entretenir sa condition physique ; mais le 22x7 écarte ceux qui voudraient se spécialiser dans le sprint. Ce n'est pas parce que l'on tourne vite les jambes, que l'on est forcément un sprinter. Il y a eu des exceptions : Michard, Senffleben ; par contre, nous avons vu des hommes comme Iaconelli, Dujay, ne pas s'accommoder du 22x7, mais faire très bien avec une dent de mieux ou pédaler.

Comment dépeindre des coureurs de vitesse ? Nous ne voyons qu'un moyen : obliger les directeurs de vélodrome, aussi bien ceux de Paris que ceux de province, d'appliquer au programme de chaque tournoi, une épreuve de vitesse en limitant le braket à 23x7, ce qui nous paraît suffisant pour des jeunes ; d'autre part, d'accepter dans la "Médaille" parisienne, pour laquelle le braket limite serait également de 23x7, que des nouveaux, pour ne pas voir, comme cette année, des coureurs ayant participé à cette épreuve en 1939-40 y prendre part six ans après — pour barrer la route aux jeunes et les éloigner du sprint.

La Médaille doit être — elle a été créée dans ce but — une épreuve de prospective. Elle ne peut devenir une course pour « prix à réclamer », ou pour routiers affaiblis — qui ne voient, en elle, qu'un moyen de glaner quelques centaines de francs.

## Nageurs, attention !

Le "chrono", voilà l'ennemi...

UN CONSEIL :  
Nagez de longues  
distances à  
l'entraînement

par J.-B. GROSBOURNE

Pour vous, nous nous permettrons encore deux conseils :  
Nagez de longues distances sans arrêt, à l'entraînement : c'est en souf-

frant un peu tous les jours que vous ne souffrirez pas et surtout que vous « tiendrez » en course.

Attention au chrono : le chrono, c'est bien souvent l'ennemi. Rien ne sert de faire une douzaine de 25 mètres à fond tous les jours : on perd son influx nerveux et on n'acquiert pas le souffle nécessaire pour tenir seulement un 100 mètres, sans compter l'effet moral le jour où les temps sont médiocres. Le chrono n'est et ne doit être qu'un instrument de contrôle pour l'entraîneur.

Ceci dit, dirigeants... à vos sifflets, et nageurs... à vos slips !

## EN 1947, LE RUGBY A 13 aura des sélectionneurs "neutres"

par Geo VILLETAN

NOMBREUX sont les lecteurs qui, cette semaine, nous ont écrit d'un peu partout :

« Comment se peut-il que la Ligue de Rugby à treize ait oublié, pour la constitution de son équipe de France, des joueurs de réelle valeur. En dehors de Perpignan, de Carcassonne et de Roanne, à part Albi qui a eu deux sélections, elle a omis de prospecter dans les autres clubs. Tient-elle à favoriser certaines de ses sociétés au détriment des autres ? »

Ce sont les Villeneuvois qui, par exemple, se sont plaints de l'oubli de Durand, de Lescès, ce sont les Avignonnais qui ont déploré l'absence de l'avant Rivié, puis les Toulousains qui auraient tenu à ce que joue Pérez. D'autres s'étonnent de la non-convocation de Pailloles ou d'Irumberry comme piliers. Enfin, les Parisiens ont trouvé ce mot de la fin :

— On désire un pilier ? Nous avons Subette, qui est « quelqueun »... On cherche un bon centre ? Nous pouvons proposer Matchondo et un demi de mêlée, Dol, le-

quel, à notre sens, vaut la titulaire retenu... On nous a laissé tomber !

Protestations qui se terminent sur une note à peu près semblable, la suivante :

Pourquoi sont-ce des dirigeants de clubs, donc gens intéressés à ce que leurs équipes possèdent le plus d'international possible — ce qui donne à celles-ci une valeur commerciale plus grande — qui forment le treize de France ? Pourquoi la Ligue ne dispose-t-elle pas d'une commission de sélectionneurs neutres comme cela est réglé dans toutes les autres fédérations ?

C'est un fait : la Ligue de rugby à treize qui, avant guerre avait en Jean Gallia un sélectionneur unique, ne dispose pas encore d'un outillage neuf et complet à cet endroit fin mars 1946.

M. Fernand Queheillard, secrétaire général, nous en a exposé la raison l'autre dimanche, à Bordeaux :

— Royée de la carte de France sportive par M. Bo-

rotro, en 1940, nous a-t-il dit, la Ligue perdit sa vitalité et tous ses moyens d'existence. Elle a pu se reconstituer en 1944, mais pour se débattre aussitôt avec mille difficultés. Elle n'avait plus ses joueurs, elle avait perdu certains de ses dirigeants, de ses arbitres. Il a fallu parer au plus pressé : reconstituer l'effectif. Puis sont venues les matches internationaux. Nous avons dû y faire face avec notre organisation présente. Tout n'est pas encore au point, mais le sera la saison prochaine.

Ceux qui pensent donc que certains dirigeants de clubs de la Ligue entendent se partager les bénéfices moraux stigmatisés par la présence du plus grand nombre possible de leurs joueurs dans l'équipe de France, ont tort. Ils rectifieront bientôt leur erreur !

La situation en 1947 ne sera plus celle de 1946. La Ligue, comme toutes les autres fédérations, aura ses sélectionneurs neutres.

## "LE MEILLEUR BUTTEUR"

n'est pas toujours un grand shooteur

par Lucien GAMBLIN

DEPUIS que l'on joue au football, c'est toujours avec respect que l'on a considéré les maîtres shooteurs.

Le shot, c'est l'acte suprême accompli par l'attaquant à la suite du travail de tout un ensemble, c'est la terminaison d'une suite d'efforts tendus vers un même but ; c'est la signature que l'on appose au bas d'un poème de qualité ou sur le socle d'un objet d'art.

Les grands shooteurs ont fait époque. En Angleterre, Gallagher, Dean, Drake, Bastin, David Jack, Lawton ; en Espagne, Alcantara, Langara, Mundo ; en Italie, Cevenini III, Orsi, Guaita ; en Belgique, Coppée, Braine, Hébdin, Van Caut ; en Uruguay, Petrone ; au Brésil, Leonidas ; en Argentine, Fedullo ; en Hongrie, Sarosi, Toldi, Schaeffer, Szengeller, Kohut, Kalocsai ; en Tchécoslovaquie, Svoboda, Lakatos, Bican ; en Hollande, Backhuys ; en Suisse, Bickel ; en Allemagne, Rohr ; en Autriche, Binder, Sindelar, Schall, Hiltl ; en Yougoslavie, Sekoulitch ; en Pologne, Willimowski ; en France, enfin, Cyprès, Henri Bard, Paul Nicolas, Devaquez, Boyer, Crut, Dubly ont laissé des souvenirs impérissables.

On a voulu, en France, exalter la beauté du shot et situer son importance par des concours comme celui dit du meilleur butteur.

C'était là, à notre avis, une idée uniquement de concours, car le meilleur butteur, c'est-à-dire le joueur qui marque le plus de buts au cours d'une saison, n'est pas précisément un grand shooteur. De plus, le meilleur butteur a beaucoup de chances de se trouver dans les trois équipes placées en tête du classement, car jusqu'à pré-

sent, c'est en marquant des buts que l'on gagne un match !

Les meilleurs shooteurs peuvent très bien se trouver dans des formations moyennement classées.

Et puis, il conviendrait pour que le résultat du concours soit juste, que les joueurs aient disputé le même nombre de matches.

Aussi, croyons-nous que l'on serait plus près de la vérité en établissant, en fin de saison, un classement des meilleurs shooteurs déterminé par un jury compétent.

Supposons que la saison 1945-46 soit terminée ; quel serait alors le classement des meilleurs shooteurs français ?

Le lot est fourni, mais nous établirions la liste suivante : 1. (à égalité) : Simonny (Red Star) et Bihel (Lille) ; 2. Hiltl (Roubaix) ; 3. Bongiorno (Racing) ; 4. Stanis (Lens) ; 5. Zetelli (Marseille) ; 6. Lozia (Red Star) ; 7. Ben Barek (Stade Français) ; 8. Courtois (Sochaux) ; 9. Georges Dard (Marseille).

Viendrait ensuite : Vaast, Tempowski, Heisserer, Rouvière, Koranyi, Petitfils, Tessier, Lechantre, Rolland, etc.

Nous n'avons pas retenu, pour manque de compétition, Aznar et Hamiri, deux shooteurs de grande classe, qui auraient eu droit, certainement, à une place tout en haut de la liste.

les mêmes, mais qu'en procédant par 20 points au lieu de 5, on supprimait les fractions. Théoriquement, l'idée était excellente et paraissait n'offrir que des avantages.

Mais, entre la théorie et la pratique, il y a une marge, et elle se montra précisément trop grande pour les juges à qui on remit les nouvelles feuilles de pointage entre les mains. Tout le monde ne peut avoir la tournure d'esprit mathématique d'un ingénieur, ceci dit sans sarcasme, et la tâche d'évaluer les mérites d'un boxeur, avec un coefficient de 20 points s'est avérée, pour le moins, trois fois

plus difficile qu'avec un coefficient de 5 points. Qui peut prétendre posséder, en effet, une susceptibilité de jugement lui permettant de discerner, dans un sport aussi complexe et flou, si un adversaire mérite 12, 14, 15 ou 17 points au cours d'un round ? Personne, et pour la raison bien simple que c'est impossible.

Pour tourner la difficulté, les juges n'y ont pas été par quatre chemins : ils ont tacitement adopté des différences de un ou deux points par round, rarement trois, et plus généralement un. De ce fait, il n'y a même plus actuellement les différences de 4 points 1/2 à 5 points, qui cons-

tituaient les plus minimes différences de jadis, et qui se rapportent à 18 points et 20 points aujourd'hui (voir les barèmes ci-contre), et on arrive, qu'on le veuille ou non, à juger, ici, non plus en points, comme on se l'imagine, mais, comme aux États-Unis, par round !

Ce n'est pas ce que M. Legendre a voulu. Et, puisqu'il y a malodonne et qu'il est impossible de concilier l'esprit du règlement des 20 points avec la pratique, il n'y a qu'à le supprimer et revenir à une plus saine conception des choses.

...mais difficilement applicable

## et non pas une idole

par Emm. GAMBARDILLA

C'EST un fait que l'on a le droit de regretter, mais que l'on ne peut pas ne pas constater : d'une manière générale, notre football a perdu le sens offensif pour s'orienter nettement vers la défensive.

On sacrifie l'attaque à la défense ; les mesures défensives, prises par la plupart des équipes, sont telles qu'on restreint le rôle des attaquants et qu'on finit par les décourager, par les écœurer.

Ne parle-t-on pas, à tout bout de champ de « policeman » et de « verrou », ce qui est significatif ? Le respect et la déférence qu'on manifeste à l'égard des portiers constituent autant de symptômes de l'état d'esprit que je signale.

Les vieux de la balle ronde se souviennent assurément qu'aux temps héroïques, il n'y avait guère de match au cours duquel on ne marquât quelque but en expédiant au fond des ficelles la balle et les gardiens qui la portaient.

Ce sont là pratiques à peu près complètement disparues.

Et d'ailleurs non moins à peu près complètement irréalisables.

Une idole...

Car l'émoussement du sens offensif se compliquant d'une crise de sensibilité — cette simultanéité n'est probablement pas qu'une coïncidence — le portier qui devrait être un rempart, le dernier rempart d'une équipe, a été transformé en idole, en tabou.

Le règlement lui avait fait pourtant la part belle, puisqu'il a seul le droit de se servir de ses mains, ce qui est bien quelque chose... Les directeurs de jeu ont cru devoir ajouter à cet avantage : et dès qu'un avant fait mine de courir vers le gardien de but, il l'arrête d'un coup de sifflet impérieux et ordonne coup franc contre lui. Que s'il récidive ou bouscule le portier d'un simple coup d'épaule ou poitrine contre poitrine, l'affaire tourne au scandale ou au drame et l'agresseur écope un avertissement.

Alors, non seulement l'avant ainsi refroidi ne se tient plus qu'à respectueuse distance du concierge ainsi protégé, mais encore ce dernier prend une haute opinion de lui-même, ne se sépare plus de la balle qu'il regret et ne supporte plus la moindre velléité de charge ou la plus minime pichenette.

Jouer à la "baballe"

A huit jours de distance, et sur deux terrains différents, j'ai vu le Rouennais Dambach se fâcher tout rouge parce que ses adversaires ne le laissent pas jouer seul à la balle dans sa surface de réparation et le Sétois Dakowski gratifier l'infortuné Zetelli d'un vigoureux « coquard » parce que le Rudolph Valentino du football s'était permis de danser devant lui, une danse qui était loin d'être celle du scalp.

Il serait souhaitable qu'on remonte aux sources et qu'on se souvint que le règlement — qui doit primer les habitudes, surtout lorsqu'elles sont mauvaises, les accès de fausse sensibilité et les opinions personnelles — autorise, à certaines conditions, la charge du gardien de but.

## 20 points par round, c'est une erreur...

Il faut reviser un règlement

TOUT le monde est maintenant d'accord pour reconnaître que l'attribution de 20 points, au maximum, par round, à un boxeur, au cours d'un combat, est excessive. Tout le monde, à l'exception de ceux qui, persistant à défendre une mauvaise cause, se considèrent diminués si, aujourd'hui, ils se rangent du côté de la logique.

Pourtant l'adoption du règlement des 20 points est due à une erreur psychologique. L'auteur, en voulant simplifier les choses, les a, au contraire, démesurément compliquées, au point qu'il est pratiquement im-

possible d'assurer l'application de sa formule.

C'est devant moi, dans le wagon-restaurant qui nous ramenait des Jeux Olympiques d'Amsterdam, en 1928, qu'un grand ami de la boxe, M. Legendre, en conçut l'idée. A cette époque on n'accordait, comme en Angleterre, que 5 points maximum par round, à un boxeur, et il arrivait que des juges méticuleux allouaient 3 1/2 ou 4 1/2, voir 4 3/4 à un boxeur. L'usage des fractions chiffonnait M. Legendre, lequel, je dois vous le dire, est ingénieur. Il prit donc une feuille de pointage d'un match des J. O. où était inscrit :

	X...	Y...
	points	points
1er round .....	5	4 3/4
2 <sup>e</sup> round .....	3 1/2	5
3 <sup>e</sup> round .....	4 1/4	5
Total .....	12 3/4	14 3/4

...mathématiquement parfait

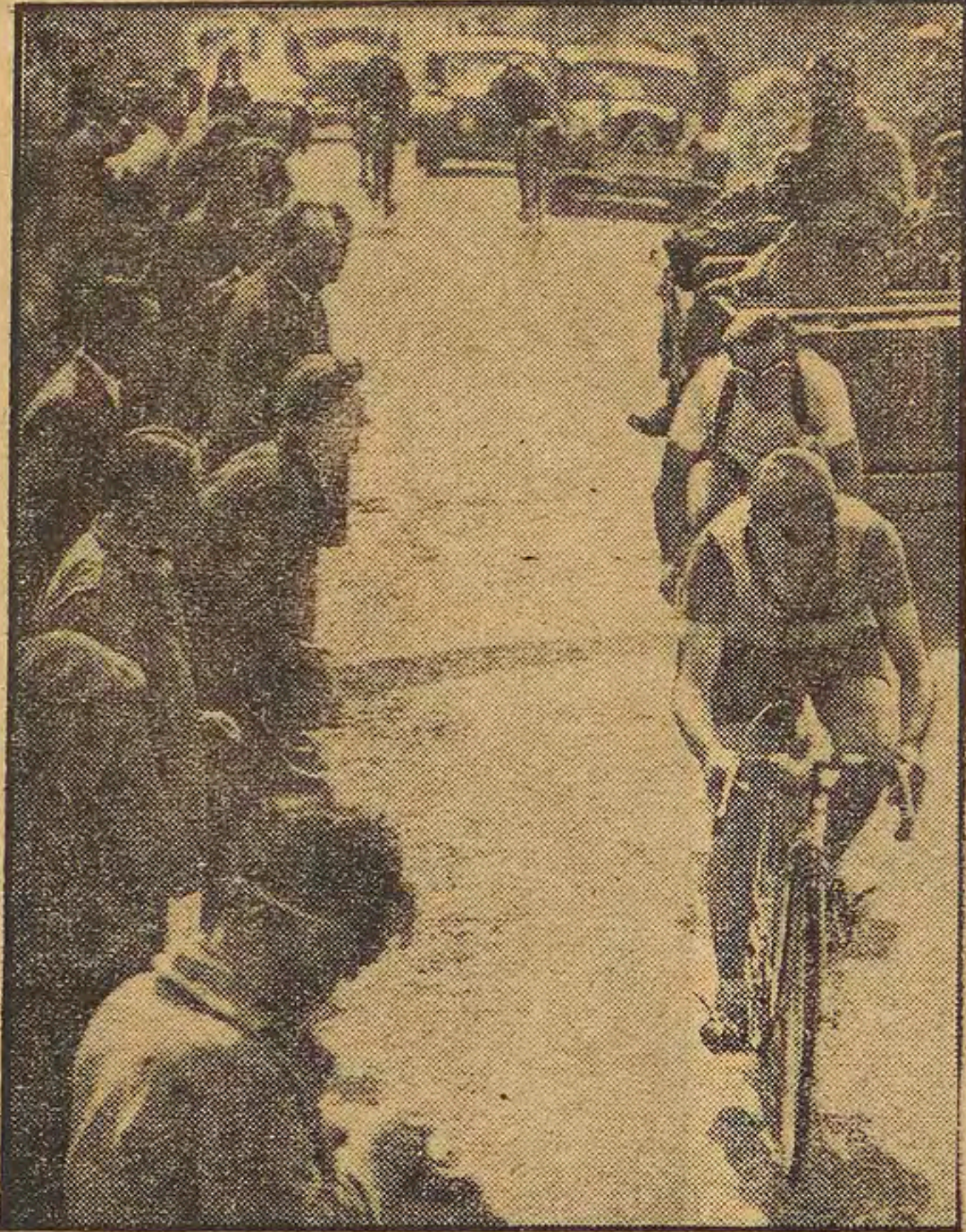
puis, à côté, il inscrivit :

	X...	Y...
	points	points
1er round .....	20	19
2 <sup>e</sup> round .....	14	20
3 <sup>e</sup> round .....	17	20
Total .....	51	59

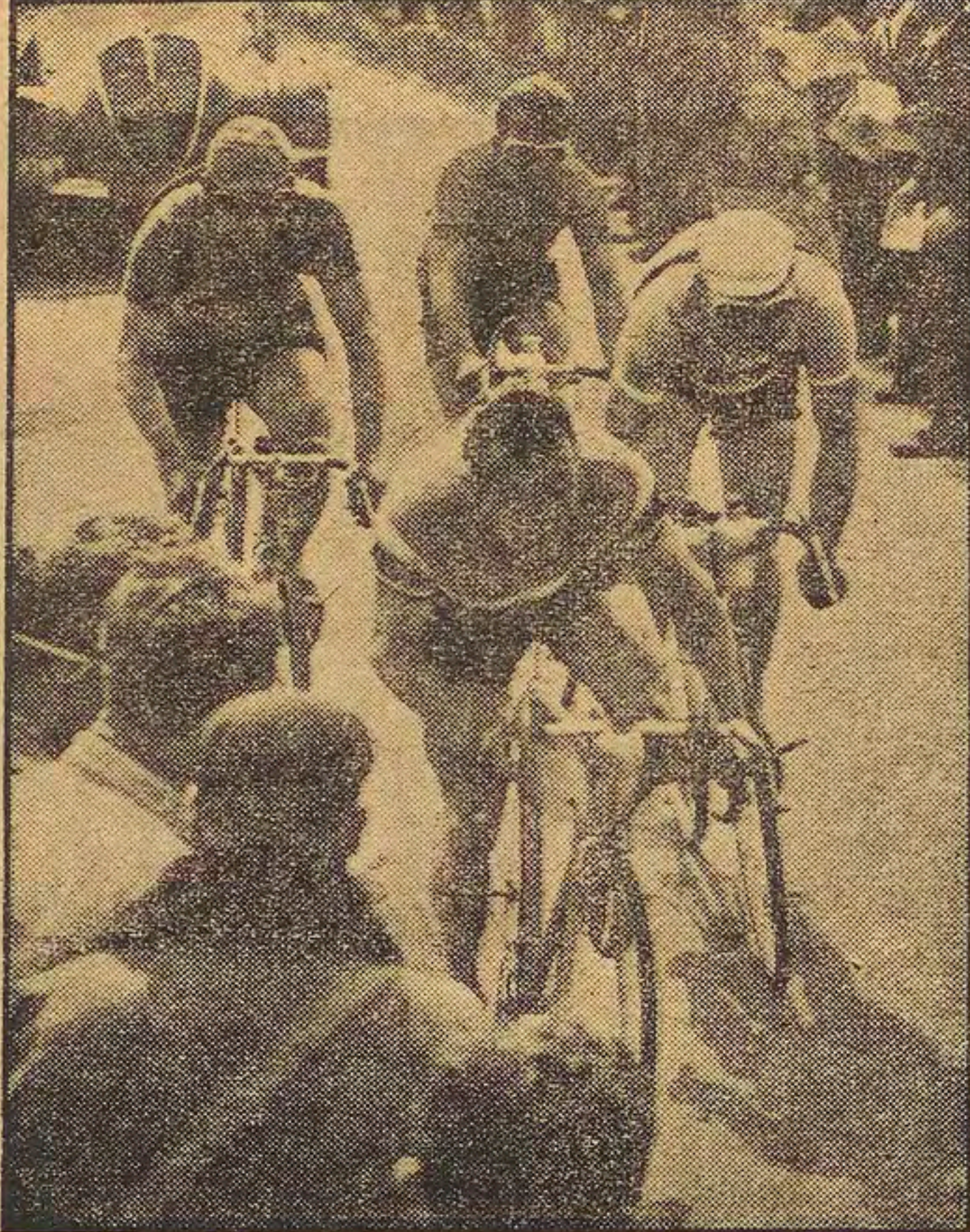
et me tendant le papier, il me fit remarquer que les deux pointages étaient proportionnellement



# CAFFI A ROULE DEPUIS JANVIER POUR GAGNER...



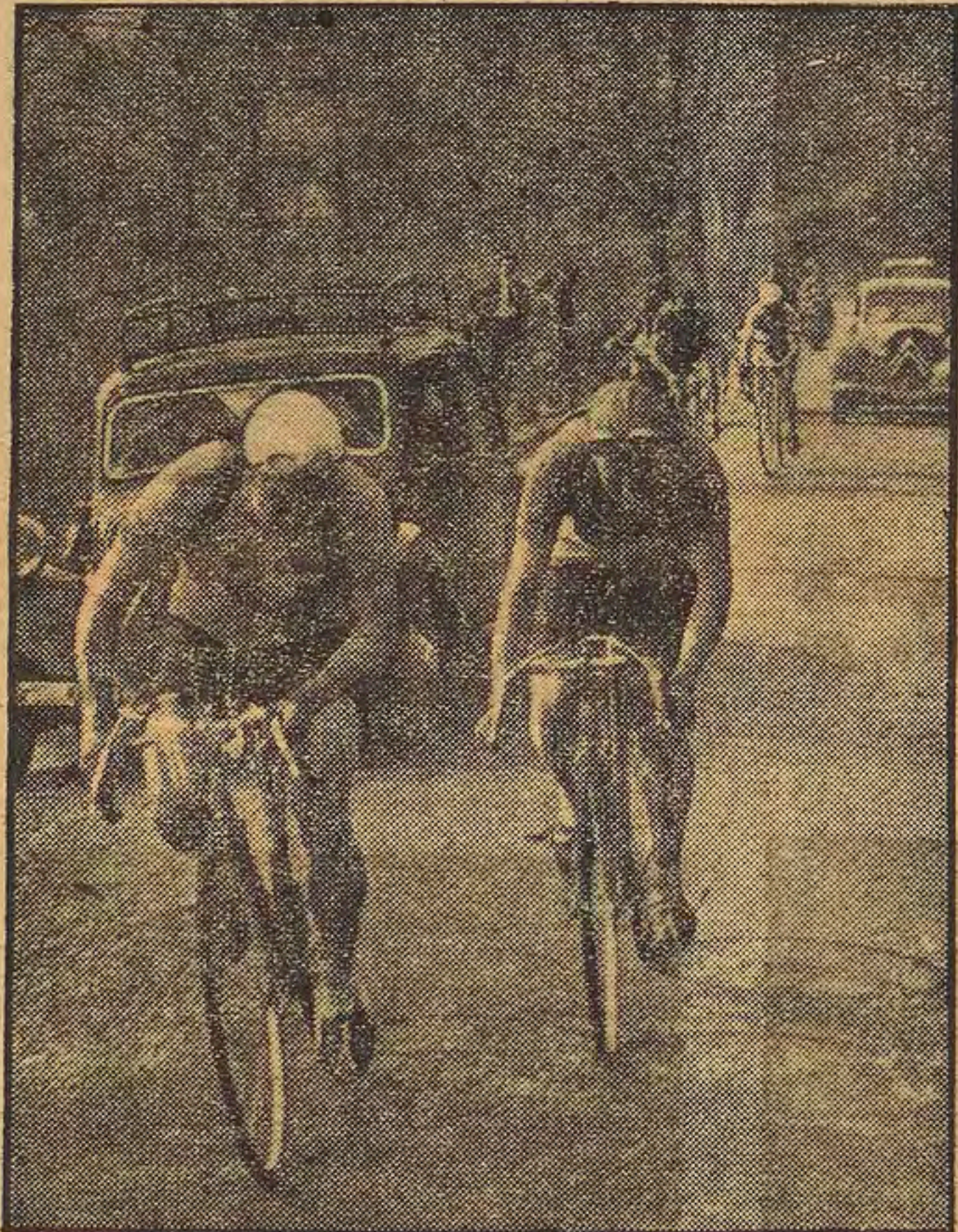
14 h. Après quelques échappées sans résultat, le Belge Anciaux gagne, devant Tacca, la prime au sommet de la côte de Dourdan.



14 h. 2 Le vainqueur Caffi apparaît pour la première fois, emmené par Tassin, il revient sur les leaders. Derrière, Guégan et Louviot.



14 h. 40 Inseparables à l'entraînement, Martineau et Danguillaume le restent en course et passent en tête nettement détachés à Châteaufort.



14 h. 42 Thiétard et Caffi ont produit un gros effort et vont rejoindre Danguillaume et Martineau qui devront céder le pas.

## ...UNE COURSE DE 200 km. le Grand Prix "Sports"

...Répétition générale  
du Critérium National  
de la route  
de "Paris-press"

URBAIN CAFFI était champion de France en 1944. L'an dernier on ne le vit qu'une seule fois porter brillamment son maillot tricolore : dans Paris-Caen. A l'entrée de la ville martyre, il était en tête avec Thiétard, lorsque, devant la gare, il crevait, laissant la victoire récompenser « l'éternel second ».

Dimanche, dans le Grand Prix de « Sports », Caffi a pris sa revanche sur Thiétard après l'avoir laissé, le plus souvent, mener la danse.

### 5.000 km. d'entraînement

— Thiétard était le plus fort, reconnaissait Caffi après l'arrivée, mais il y avait trop longtemps que je n'avais pas gagné de course pour laisser échapper celle-ci. Alors, vous comprenez ?...

Surprise, le succès de Caffi ? Oui. C'est en cachette qu'il s'est préparé, retiré à Livry-Gargan, le pays de « Tonin », Caffi laissait croire qu'il allait à la chasse, alors qu'en réalité il fonçait sur les routes.

Lorsqu'il sortait avec des coureurs, il simulait la fatigue et disait de Goutal, Guégan, Piot, notamment : « Ce qu'ils « marchent » fort, ce que je vais être « moche » dans la première. »

Rusé, Caffi cachait son jeu. N'est-il pas celui qui, avec un total de 5.000 kilomètres, a couvert la plus grande distance à l'entraînement depuis janvier ?

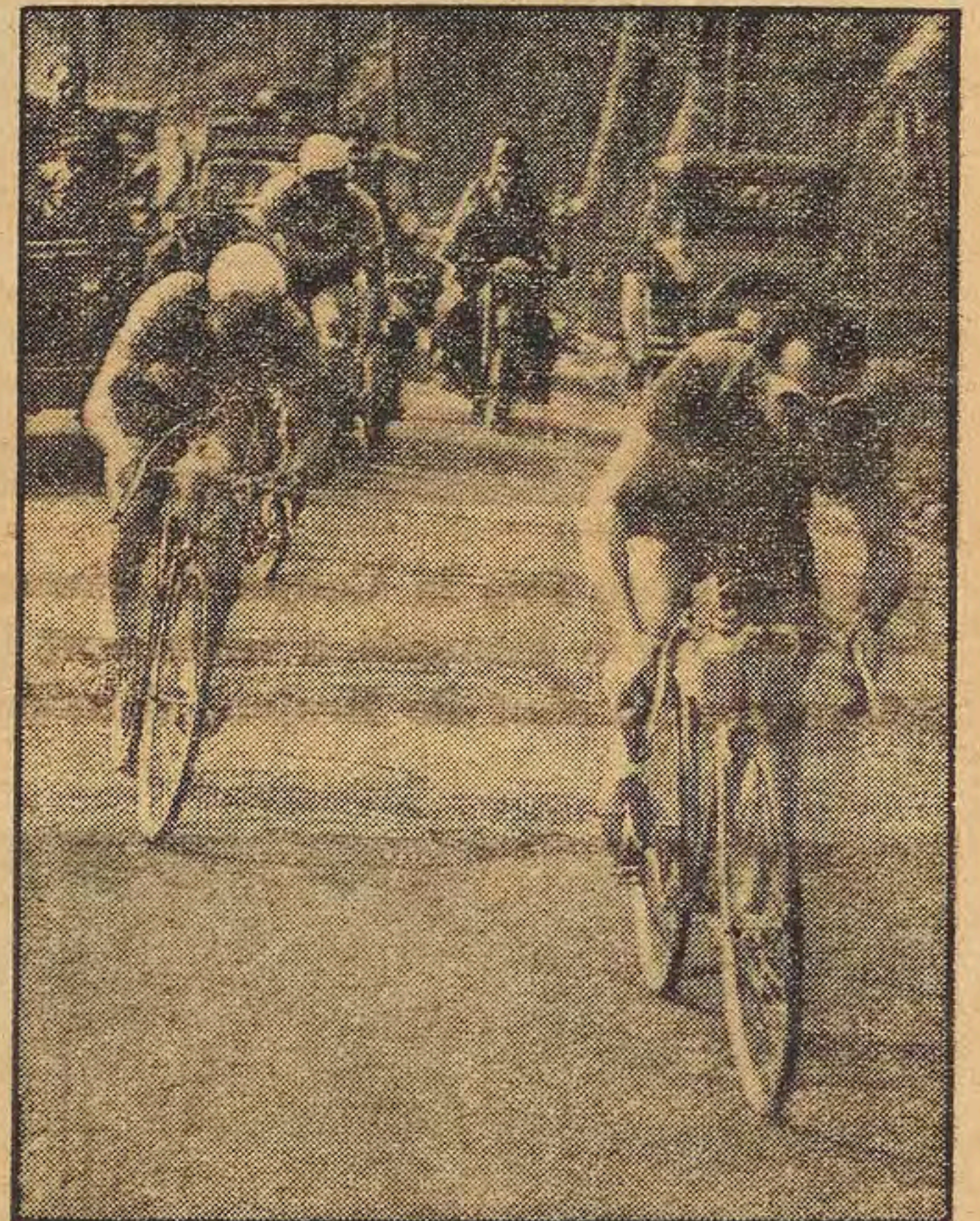
### Sans le chanter sur les toits

Eloigné des tentations de la ville, Caffi a pris son métier au sérieux. Il a voulu effacer sa dernière saison plutôt médiocre et pour cela a employé la méthode chère à Henri Pélissier, et à son conseiller Antonin Magne ; celle qui consiste à se préparer sans le chanter sur les toits.

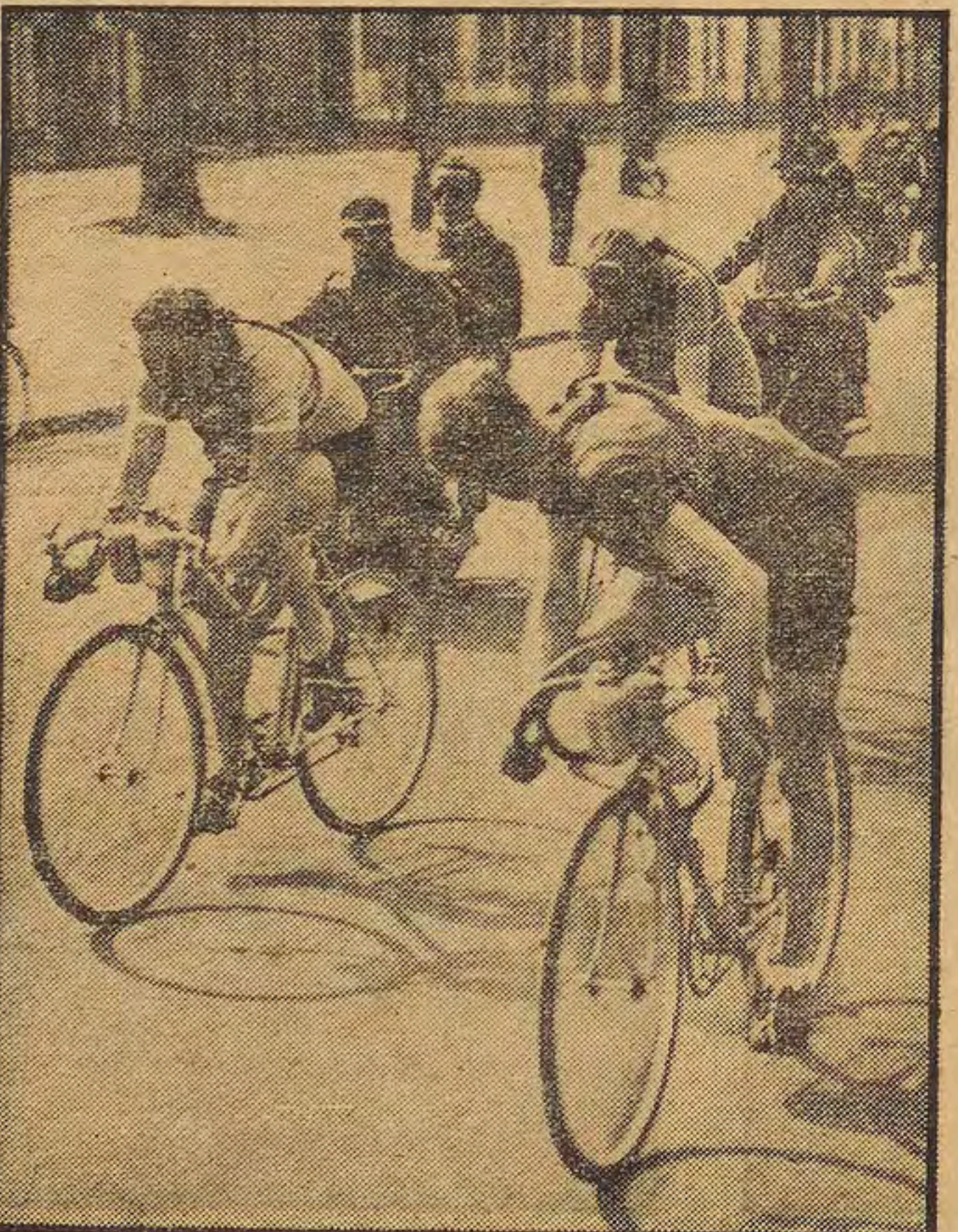
Thiétard, un second « Tonin », Martineau, De Muer, Piot, Danguillaume, ont suivi la même ligne de conduite. Voilà pourquoi nous les retrouvons aux places d'honneur. D'ailleurs on aura l'occasion de reparler d'eux d'ici fin septembre, parce qu'ils sont dans le vrai.

René MELLIX.

Reportage photographique  
d'Angelo MASO



14 h. 43 Thiétard tente immédiatement de s'échapper, mais Danguillaume s'élance à sa poursuite pour ne pas perdre contact.



15 h. Thiétard se retourne, à Versailles, et constate avec satisfaction que Danguillaume, victime d'un saut de chaîne, a disparu.



15 h. 27 Au Vel' d'Hiv, Caffi, au sprint, bat Thiétard, d'une demi-longueur au prix d'une belle délicate. C'est la victoire, dans la « première » !



# L'esprit de Coupe et la passion qu



**PARIS** Cette fois la Coupe de France n'a pas souri à l'Olympique de Marseille, que le Stade Français a nettement battu. Ici Pardigon, qui fit un joli match, n'a pu intercepter le shot de Brajon, deuxième but du Stade, le but décisif...



**BORDEAUX** Bihel, le puissant et le France, a joué un rôle c nuevo le constata. Ci-dessus, le souple goa



**MARSEILLE** La ligne d'attaque du Red Star a dominé pendant tout le match Red Star-Lyon à Marseille. Lorins, le goal lyonnais, fut à l'ouvrage. Il dut concéder deux buts. On voit ci-dessus Moulet marquer le premier des deux.



**LYON** La surprise des quarts de finale Clermont-Ferrand. La belle activ trop calme des Bordelais. Ici, Fortunel (R



# qu'il déchaîne !



Le vaillant avant-centre de Lille et de l'équipe de France, Carré, joue un rôle capital au cours du match Lille-Racing et Molinieu, le but du Racing plonge et arrête le ballon.



La finale de la Coupe fut l'élimination des Girondins par le FC Lorient. L'activité des footballeurs d'Auvergne a primé le jeu de l'équipe bordelaise. Le but du Racing plonge et arrête le ballon.

## Les quarts de finale ont laissé des "marques"



Atteint d'un coup de pied à l'arcade, Carré (Lille) est emporté hors du terrain, ruisselant de sang.



Veneziano (Lyon), victime d'un claquage, se fait masser sur la touche et grimace de douleur.



Molinieuo (Racing) blessé à la tête en plongeant pour le ballon, est soigné par son camarade Samuel.



Trop démonstratif, Mandaluniz (Stade) a blessé un de ses dirigeants en voulant l'embrasser.

## PLEURS ET SOURIRES !



Pensif, Pironti (Marseille) quitte le terrain tandis que Ben Barek laisse éclater sa joie.



Avant le match, M. Henno, président de Lille, trahit son anxiété en mâchant son cigare.



Samuel (Racing) (à droite) ne cache pas au Lillois Carré sa façon de penser.



Après la victoire, le président a retrouvé sa mine joviale. Le naturel a repris le dessus.

Reportages photographiques d'André Aveline, René Berlot et Marcel Carpentier.

Lire les reportages de nos envoyés spéciaux et corresp. part., page 8



# Deux cantonniers et un pompier ont ramené la "Lumney Cup" en France



## Un autographe pour Holden

Victoire, banquet, compliments... « Donnez-moi un autographe », demande Holden à Pujazon. Et Pujazon signe son menu avec une légitime fierté, car il admire l'Anglais.

mais son transport a coûté de nombreuses livres à la Fédération

De notre envoyé spécial  
**Gaston BÉNAC**

**A** LA suite du banquet à l'hôtel de ville d'Ayr, le capitaine des pompiers de la cité écossaise, heureux d'avoir vu un « fireman » participer à la victoire de notre team, invita Lévêque à passer plusieurs jours chez lui. Inutile de dire que ce dernier, très pris par son service, déclina l'invitation. Il n'en recevra pas moins le diplôme de pompier honoraire de la ville d'Ayr... ce qui cependant ne l'obligera pas à se déplacer lorsqu'il y aura un incendie important en Ecosse.

Deux cantonniers — un sur route dans les environs de Caen, le brave vétéran normand Pierre Cousin, et l'autre sur le ballast des voies ferrées, près de Loches, Arsène Piesset — ont grandement contribué à la victoire de la France en formant, avec Messner, le trio homogène, qui, en vue d'aider Pujazon, dressait un tir de barrage devant les attaques possibles adverses. Mais si le dernier s'avéra bon sauteur, le Normand perdit, par contre, sur chaque obstacle, un terrain précieux qu'il rattrapa, cependant, assez facilement sur le plat.

— Je n'ai jamais aimé sauter les barrières et les fossés, nous disait-il hier en rentrant à Londres. Si j'avais su mieux sauter, j'aurais essayé de me « tirer », lorsque j'étais prisonnier en Allemagne.

Et il ajoutait :

— Et moi qui aime les terres labourées dans lesquelles les autres s'enfoncent... J'étais bien mal servi hier.

Si nos deux cantonniers ont tout fait pour ramener en France le trophée des Six Nations, la Fédération, par contre, se mord les doigts d'avoir fait voyager cette grande caisse, qui pèse près de cent kilos, aller et retour, de Paris à Ayr et d'Ayr à Paris.

— Si elle avait manqué le train, l'autre mercredi, à son départ à la gare Saint-Lazare, remarquait un supporter fédéral, nous aurions économisé bien des livres et eu bien moins de soucis !

Mais le protocole eût été bousculé, et cela ne se pardonne pas parmi les vieux dirigeants sportifs britanniques, fussent-ils écossais.

## La roue tourne

La veille, à Glasgow, tous les coureurs du banquet de l'hôtel de ville se précipitaient vers Holden pour lui faire signer des autographes. Le samedi soir, par contre, ce fut Holden qui, le premier, s'en alla demander à Pujazon de signer son menu, imité d'ailleurs par tous les autres équipiers de la « Rose ». A vingt-quatre heures d'intervalle, la roue du sport avait tourné, grandement tourné...

Tandis que le recordman des Six Nations revenait prendre place aux côtés de ses coéquipiers, je lui demandai ce qu'il pensait de Pujazon.

— On ne peut comparer sa performance, me dit-il, à celle des hommes d'avant-guerre, car nous avons tous vieilli. Mais j'estime, en ce qui me concerne, que c'est un crossman complet, un vrai champion. Cependant, le terrain sec et le temps chaud ont avantagé les Français et ne nous ont guère favorisés. Pour moi, je suis trop vieux, j'ai couru mon dernier cross.

Il ajouta cependant, en riant :

— Je le crois, tout au moins...

Captivité, patates  
et rutabagas  
n'ont jamais  
abattu Cousin...

**A** YR. — Cousin, le cantonnier de Vaux-sur-Aure, qui s'est classé cinquième aux Six Nations a, bien qu'ayant atteint sa trente-troisième année, une carrière sportive très courte. Il n'a vraiment débuté dans les compétitions sportives qu'en 1939, année où il devait se classer troisième de l'inter-régionale de Nantes, derrière Gaillet et Le Heurteur, et il finit vingt-cinquième au National.

Puis vint la guerre. Cinquante-cinq mois de captivité au régime du rutabaga. Mais un Normand est aussi têtue qu'un Breton et il voulait conserver sa forme. Aussi chaque matin tournait-il en rond autour de sa baraque et parcourait-il ainsi trois à quatre kilomètres.

Un jour il devait trouver, sur une piste, un adversaire de valeur : un champion militaire allemand. Il le battit nettement. Et on lui interdit de s'entraîner...

Travailleur libre, il fut appelé à rencontrer Prêtre, du Métro, et en triompha sur 3.000 mètres en 9' 10". Et en étant toujours au régime des patates à l'eau et du rutabaga.

— Je suis tout seul dans mon bled et, pour trouver une piste nous a-t-il expliqué, j'ai trente kilomètres à parcourir. Alors, je fais de la route, ce qui est normal pour un cantonnier. De temps à autre je saute les fossés et traverse les champs. C'est pour cela que vous m'avez vu à mon affaire aujourd'hui. Par contre les obstacles m'ont causé des ennuis. Un maudit fil de fer barbelé m'a retenu par le pied pendant plusieurs instants alors que j'étais dans le peloton. Vous pouvez être tranquille : sans cet accident Messner aurait eu chaud.

En effet, Cousin a terminé très frais et il a avoué, la ligne passée :

— J'ai beaucoup moins souffert qu'au National. — G. de FERRIER.

## A BORDEAUX

Jordan a trouvé devant lui son remplaçant dans l'équipe de France...

(De notre envoyé spécial  
**Lucien GAMBLIN**)

## A MARSEILLE

Le public marseillais :  
"Nous avons fait l'impossible pour les Lyonnais!"

(De notre envoyé spécial  
**Emmanuel GAMBARDILLA**)

## A PARIS

Marseille a été K. O.  
parce qu'il a perdu son  
"punch" d'autrefois

par Guy CHAMPAGNE

## A LYON

La superstition a mené à la victoire Schoettel et Clermont...

(De notre correspondant particulier  
**Prosper BELOUIN**)

**B**ORDEAUX. — Le « paddock » du Stade Bordelais est beaucoup plus calme après le match qu'avant celui-ci.

Porte fermée, les joueurs du Racing Club de Paris se réhabitent rapidement en silence.

Porte ouverte, les Lillois vainqueurs revêtent la tenue « civile » en bavardant; mais sans ostentation. Les pros ont de l'expérience, et celle-ci leur a confirmé que les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Et puis la fatigue agit sur les vingt-deux acteurs du match et leurs dirigeants, qui ont également souffert pendant deux longues heures.

La partie fut d'une âpreté farouche, il en reste des traces : le

Lillois Carré rentre l'arcade ornée de trois agrafes, son partenaire Baratte boîte, Bihel se frotte la cuisse, Molinuevo, le portier parisien, est encore groggy, le noir Didi semble marcher sur des œufs, et des yeux de l'athlétique Salva coulent de grosses larmes.

## Mauvais terrain

— Nous avons été battus par Lille nous dit Jordan, qui une fois encore joua un bien joli match. Notre ligne d'attaque n'a pas donné. Celle de nos adversaires, avec ce sacré Bihel, fut plus incisive, plus soudaine, plus tenace dans l'effort. Mais notre défaite — qui aurait pu être une victoire sans

que Lille ait plus à se plaindre que nous ce soir — fut aussi la conséquence du mauvais terrain. Très dur, inégal, raboteux même, cette fausse prairie qui n'a rien d'une pelouse de football est impropre à la pratique du jeu à ras de terre. Les faux rebonds sont trop fréquents pour que les passes soient précises, et nous dûmes accepter le jeu aérien, sur lequel nos adversaires plus grands que nous avaient l'avantage.

Beau stade, Bordeaux, mais terrain à reformer.

Et Gusti de continuer :

— J'ai trouvé le demi-centre lillois Prévost très bon. Grand, solide, adroit, puissant des deux pieds, calme, bien placé, il est mûr

pour l'équipe de France. M. Barreau a le choix, cette fois, pour la place de pivot; et départager Braun, Prévost et Cuissard ne sera pas chose facile.

## Jordan à sa place

Toujours correct et modeste, Gusti Jordan ne parle pas de lui. Mais nous sommes certains qu'au fond de lui-même il pense — et avec juste raison — qu'il pourrait encore tenir avec bonheur la place de demi-centre dans l'équipe de France. Et contre la rude formation de Tchecoslovaquie, le choix de Jordan ne nous déplairait pas.

**M**ARSEILLE. — A la fin du match Red-Star-Lyon, qui fut agréable et, par instants, passionnant et passionné, presque tout le monde est satisfait.

Le Red Star est content parce qu'il a gagné. On le serait à moins !

Du vestiaire parisien sortent des bruits de larges claques dans le dos et une voix joyeuse qui crie : « Si on veut nous faire jouer à Marseille la demi-finale et la finale, nous sommes sûrs de gagner la Coupe. »

« A condition, précise une autre voix, que les Marseillais, qui paraissent « fauchés » cette

année veuillent bien faire faucher leur pelouse. »

La revendication modeste est juste.

Les Lyonnais aussi ne paraissent pas trop mécontents et si ce n'étaient les blessures de Zocca, indisponible jusqu'à la fin de la saison, et de Veneziano, dont les claquages répétés sont inquiétants, ils seraient plus tranquilles à présent que les voici débarassés — bien malgré eux — des soucis de la Coupe.

Ils pourront ainsi se consacrer au championnat, où leur situation est inquiétante.

« L'aïlier lyonnais Deléglise « flambe ». C'est un pape, ce

**M**ARSEILLE, descendez !... Le Stade Français a battu l'O.M. en Coupe de France. Et pourtant... les Marseillais sont des favoris de l'épreuve. Ils ont la puissance de frappe, le dynamisme, le panache nécessaires pour briller dans la Coupe.

## Changement de décor

Eh bien ! les olympiens avaient perdu toutes leurs qualités contre les stadistes. Eux, les « battants », les coigneurs au « punch » décisif, ils ont été mis k.o. par les stadis-

tes, à la manière assez classique, certes, mais peu efficace.

Le Stade, ce club un peu « collet monté », flirtant avec la Coupe qui choisit ses élus dans les « durs ». On aura tout vu !

Oui, à la surprise générale, l'O.M. est resté sur le carreau. On ne s'y attendait pas. Les stadistes, à leur entrée dans le champ clos, étaient désignés comme les victimes expiatoires, prêtes au sacrifice.

L'affaire serait vite expédiée, ça ne traînerait pas. Un shot de Maréville laissait bien augurer de la suite...

## "Enlevez les macarons"

Mais ils ne le portèrent pas longtemps car Schoettel, le goal

du team auvergnat, aperçut, avant de pénétrer aux vestiaires, les supporters clermontois et leurs cocardes : « Enlevez vos macarons, N. de... leur cria-t-il ; vous allez nous porter malheur ! »

Aussitôt dit, aussitôt fait. Les supporters clermontois ne conservèrent que leurs cordes vocales... et ils s'en servirent jusqu'à ce que les poulains de M. Anglade marquèrent leur troisième but.

Alors la victoire était concrétisée. Les Bordelais baissaient les bras — ils les avaient rarement levés ! — ils acceptaient leur nette défaite, ne pouvant faire autrement.

Deléglise », souligne le plus sérieusement du monde un spectateur qui, quelques minutes plus tard, remarquera, non moins sérieusement : « Azzouz, c'est un caïd. »

Il faut savoir varier les éloges et les adapter à ceux qui en sont l'objet.

Ce n'est que lorsqu'il fut à l'origine d'un but que les Lyonnais s'aperçurent qu'Aston est dangereux. On vit alors Roland Schmitt charger Azzouz de ne pas lâcher l'aïlier d'un crampon.

Azzouz, dit Zouzou », mit toute sa bonne volonté à l'exécution

Mais la roue devait tourner et, bientôt, il apparaissait que, non seulement Marseille avait perdu le « punch », mais, qu'en plus, il ne « prenait pas les coups » devant un adversaire décidé à en finir vite et qui frappait sous tous les angles.

## Ben Barek unique

Ben Barek, semblant jouer sur la pointe des pieds, multipliait ses feintes et ses entrechats, « servait » ses partenaires dans des conditions de « confort » exceptionnelles.

Les moins mauvais du onze bordelais, Fortunel et Gallice, étaient contrits. On le comprend. Quant aux Clermontois Bini, ailier droit, carrossier et ex-sprinter ; Rémy, demi-droit, moniteur d'éducation physique, et Renko, arrière et employé chez Michelin, ils furent les meilleurs. Renko est une véritable révélation.

## Jusqu'en finale

Quant au président, M. Anglade, il est fou de joie et ne désespère pas d'aller jouer la finale à Colombes.

Les supporters du club, ce jour

strict de cette consigne, mais elle n'est pas commode et Aston, dit « Feu Follet », n'est pas de ceux qu'on marque aisément. D'une manière générale, bien que fort courtoisement, le public marseillais a encouragé les Lyonnais : n'étaient-ils pas les plus faibles et le sort ne les a-t-il pas défavorisés en les privant du concours de Veneziano, blessé dès la première mi-temps ?

A la sortie, un groupe de pelousards remarque pittoresquement : « Nous avons fait ce que nous avons pu pour les Lyonnais, mais il aurait fallu qu'ils nous aident un peu. » Le mot de la fin...

Et le talentueux Scotti, qui avait la tâche presque impossible de marquer l'artiste noir, faisait penser à ce vers d'Apollinaire :

« Et le nain regarde d'un air triste grandir l'Arlequin trismégiste. »

Devant les stadistes qui opéraient avec un moral de vainqueurs, les Phocéens devaient rapidement se résigner à la défaite, trop rapidement, et c'est là aussi une des raisons de leur insuccès.

Ah ! s'ils avaient pu jeter l'éponge !...

là, ont promis d'écouter Schoettel. Tant pis si on les traite de superstitieux...

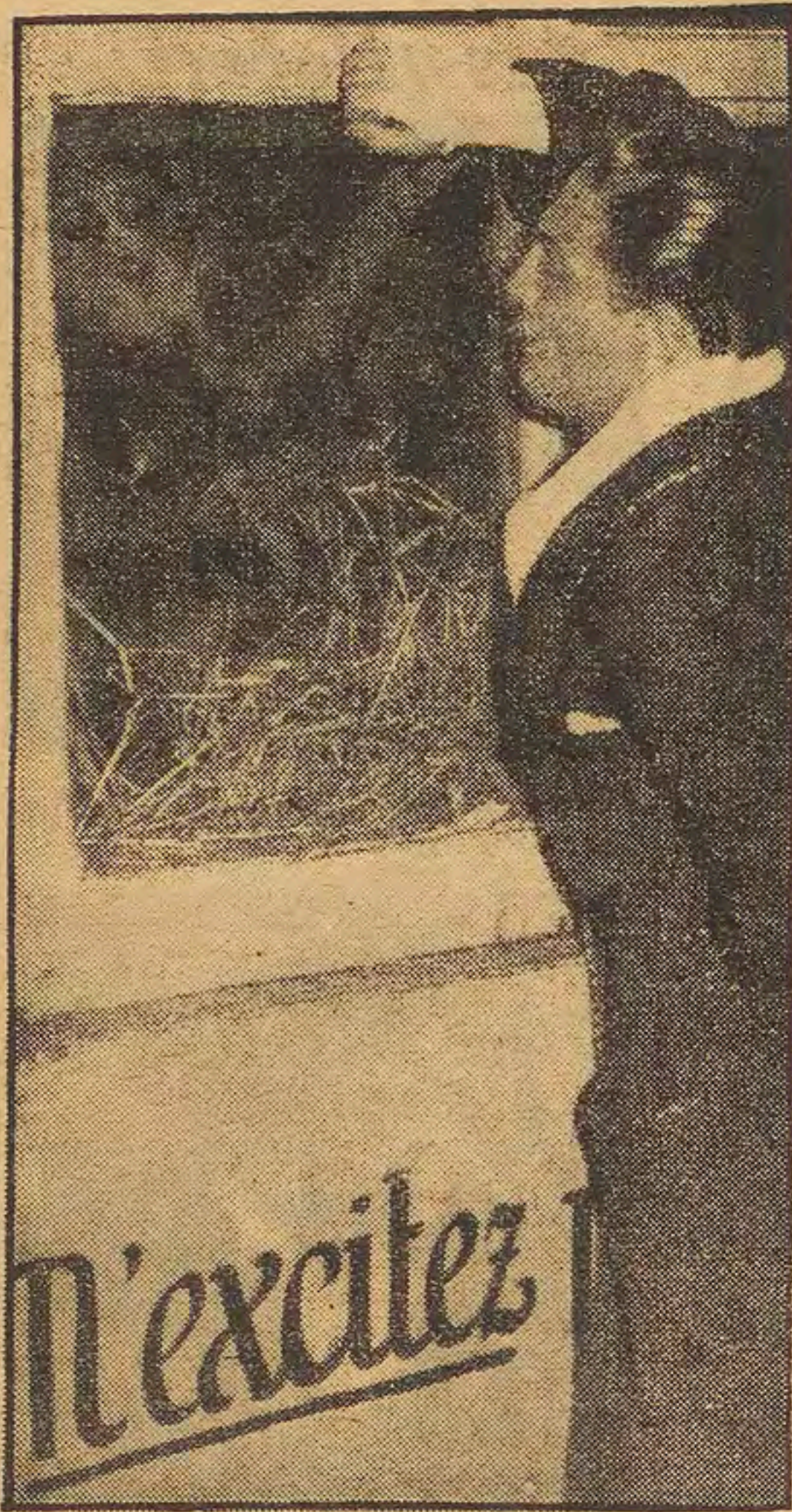
Vous retrouverez chaque soir  
dans

**Paris - presse**

les signatures des spécialistes  
qui rédigent chaque mardi

**BUT**





## Quand Ray Famechon fait du "sparring" avec un chimpanzé!

ADIS, quand les grands cirques ambulants passaient à Maubeuge, les Famechon, petits et grands, se faisaient une joie d'assister aux représentations, surtout s'il y avait des fauves.

Raymond Famechon, en particulier, était « client » et il en a conservé le goût. Vendredi dernier, en attendant son combat avec Georges Vignes, au Cirque d'Hiver, il est allé visiter en privé la ménagerie des frères Bouglione.

Le jeune Ray ne taquina pas les bêtes féroces ni ne les approcha trop près, mais il rentra bel et bien dans la cage du chimpanzé, au grand désespoir de Coletta qui craignait de le voir mordre ou griffer.

Mais Albert Bouglione connaît ses bêtes. Il mit Ray Famechon en confiance et le gars de « ch' nord » et le chimpanzé devinrent rapidement bons amis.

Raymond montra au singe l'art de se mettre en garde et celui-ci montra au boxeur comment on esquive.



## Il y a des pieds qui jouent bien...

On dit fréquemment : « C'est bête un pied » et l'on dit encore plus souvent : « Tu joues comme un pied ».

Eh bien ! en football, le pied c'est quelque chose ; et jouer comme les pieds d'élite, c'est jouer suivant les meilleurs principes du football.

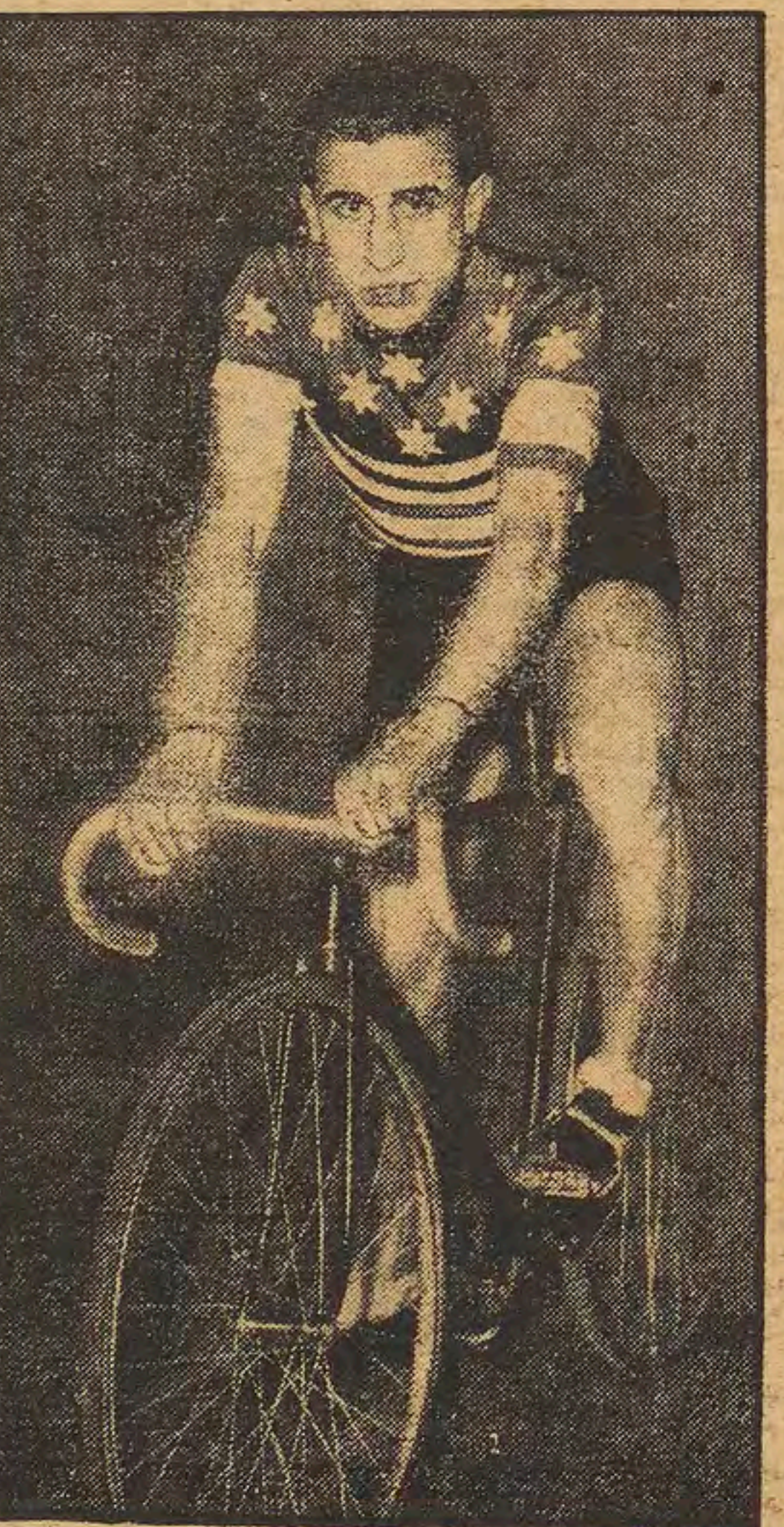
Le premier pied appartient à André Simonyi, l'avant-centre du Red Star.

La courbe du coup de pied épouse exactement celle du ballon qui sera frappé avec toute la puissance dont dispose le joueur, et le bout du pied, qui restera parallèle au sol, empêchera le ballon de s'enlever. C'est le style académique du shot à ras de terre.

Sur l'autre photo, la position du pied d'Alfred Aston donne une idée exacte de la manière particulière du « feu follet ».

Jeunes footballeurs, étudiez avec attention les deux pieds. Ne prenez pas modèle sur celui d'Aston.

Et puis, dites moins souvent à vos camarades qu'ils jouent comme des pieds.



## F. Grauss se passera d'un 28<sup>e</sup> équipier

FRANCIS GRAUSS, révélation des Six-Jours de Paris, a deux amours — comme dans la chanson : le vélo et la pêche. Au quartier des coureurs, il parle plus souvent d'hameçons, de moulins, de saumons et de truites que de boyaux ou de courses.

Autant il est patient à la pêche, autant il est nerveux sur son vélo. S'il n'a pas terminé les Six-Jours, sa nervosité y est pour quelque chose. C'est un « électrique ».

C'est peut-être pour cette raison qu'à vingt-cinq ans il en est à son 27<sup>e</sup> équipier, en américaine. Francis Grauss, né à Monville, dans la Seine-Inférieure, allait à l'école à Saint-Maur avec Caput et c'est l'ex-six-dayman Georges Faudet qui l'a fait débiter en 1938 au V.C. Invalides, où, dans l'année, il gagnait sept courses. En 1939 il était au V.C. Levallois. Excellent sur piste, il est aussi très bon routier.

— Je vais me préparer sérieusement, nous a-t-il dit, et je vous demanderai d'accepter ma candidature pour le Grand Prix des Nations.

Contre la montre, en tout cas, Grauss n'aura pas besoin d'un 28<sup>e</sup> équipier.

## Le 24<sup>ème</sup> ESSAI de SHERRATT...



## ...600<sup>e</sup> POINT DES KIWIS!

LES Kiwis ont quitté Paris hier soir, après une tournée de trois semaines chez nous. Ils ont regagné Londres d'où ils repartiront incessamment pour la Nouvelle-Zélande.

Depuis leur venue en Grande-Bretagne ils ont livré 34 matches. Le 34<sup>e</sup> fut joué par eux dimanche devant le quinze de l'Île de France. Ils ne connurent que deux fois la défaite : devant l'Ecosse et le comté de Moutmontshire...

— Ce que nous voulions avant tout, nous disait leur capitaine C. K. Saxton, c'est atteindre le chiffre de 600 points marqués contre nos adversaires. Nous y avons réussi...

En effet, l'avant-dernier essai contre l'Île de France, que marqua l'ailier Sherratt dans un style impeccable, devait donner le 600<sup>e</sup> point aux Kiwis. Le but de Cook porta cette marque à 602, laquelle fut finalement bouclée sur 607 (un nouvel essai de Sherratt et un but de Cook).

Sherratt, dont la foulée rappelle celle de Jauréguy, devait nous dire :

— En ce qui me concerne, je termine ma visite en Europe sur un chiffre de 24 essais. Ce n'est pas mal, n'est-ce pas ?

Enfin, pour ne rien omettre au bilan des gars du « New Zealand Army team », ajoutons qu'ils comptent

désormais un homme marié de plus dans leurs rangs ! le trois-quart Argus qui, à Londres, épousa ces jours derniers une Anglaise. L'arrière Scott fut d'ailleurs son garçon d'honneur.

Les menus alléchants de leur tournée dans le Midi, les trois matches joués en huit jours, le tout arrosé des meilleurs crus bordelais, furent dimanche, à Colombes, un sérieux handicap pour les Kiwis.

Wooley, Allen, Haigh parurent les plus sérieusement atteints et l'équipe « joua mou ».

Ceci ne diminue en rien les mérites de l'équipe de la capitale, qui produisit une partie largement supérieure à celle qu'on attendait d'elle...

Volot, maître du « lonnage », avait le sourire de l'homme satisfait. Jorge, bel attaquant, se montra l'un des meilleurs.

Un nouveau fit belle impression : Jean Bellouin, 22 ans, employé dans le textile à Elbeuf.

— Depuis 12 ans que je joue au rugby, nous disait-il le soir du match, j'attendais cette occasion de me montrer.

Un sérieux espoir pour Jauréguy, qui cherche toujours des « hommes nouveaux » pour l'équipe de France !

Géo VILLETAN.

## LES HOLLANDAISES ONT "VOLÉ" LE BATTEMENT DE PIEDS DE JANY...

(De notre envoyé spécial J.-B. GROSBORNE)

ANVERS. — Non, la natation féminine française n'est pas si mauvaise que certains voudraient nous le faire croire. Certes, si on la compare à notre natation masculine avec ses Jany, Valléry et autres Nakache, elle n'a pas la même valeur.

Il n'en reste pas moins que, confrontées avec les nageuses hollandaises — les meilleures du monde avec les Danoises — avec les Belges et les Anglaises, nos nageuses n'ont pas été ridicules, loin de là.

Les secondes places de Monique Berlioux et de Béatrice Ritter, la quatrième place discutable — Maria van den Brande, arrivée presque en même temps, ayant volé le départ — de Josette Delmas et surtout la belle place

de seconde de l'équipe de relais, sont très encourageantes.

Des Belges que nous avons déjà vues, d'ailleurs, il n'y a pas grand chose à apprendre pour nous. Des Anglaises, qui sont toutes de nouvelles venues, sauf Helen Yate, finaliste du 100 mètres des dix du championnat d'Europe 1938, non plus.

### L'école hollandaise

Par contre, on peut parler d'une école hollandaise : que ce soit en crawl, en dos ou en brasse, ce sont les jambes qui fournissent l'essentiel du travail.

La puissance des battements aussi bien des championnes Hannie Termeulen et Koster van Feggelen que de leur cadette Joke Kreuning — troisième derrière Maria Oeyen (Belgique) et Béatrice Ritter — est ce qui frappe le plus, de même que la puissance et la rapidité du rythme des jambes des

brasseuses — le style belge est un peu analogue, en moins rapide — qui en arrivent à ne se servir des bras que pour la sustentation et une traction très brève pour entretenir la vitesse au ramené des jambes.

### Points de vue

Les entraîneurs belges, hollandais et anglais estiment que l'essentiel de la propulsion est donné par les jambes, rencontrant ici les théories de M. Brisset.

Il n'est pas question de négliger le travail des bras, et des nageuses comme Willy Haverlag, en brasse, ou Koster van Feggelen tirent des bras, mais il semble que ce travail n'est pas tout à fait le meilleur possible.

On peut comparer le battement hollandais en puissance à celui de Jany. Le Toulousain a été « volé », en quelque sorte... à moins que ce ne soit lui qui ait volé les Hollandaises...

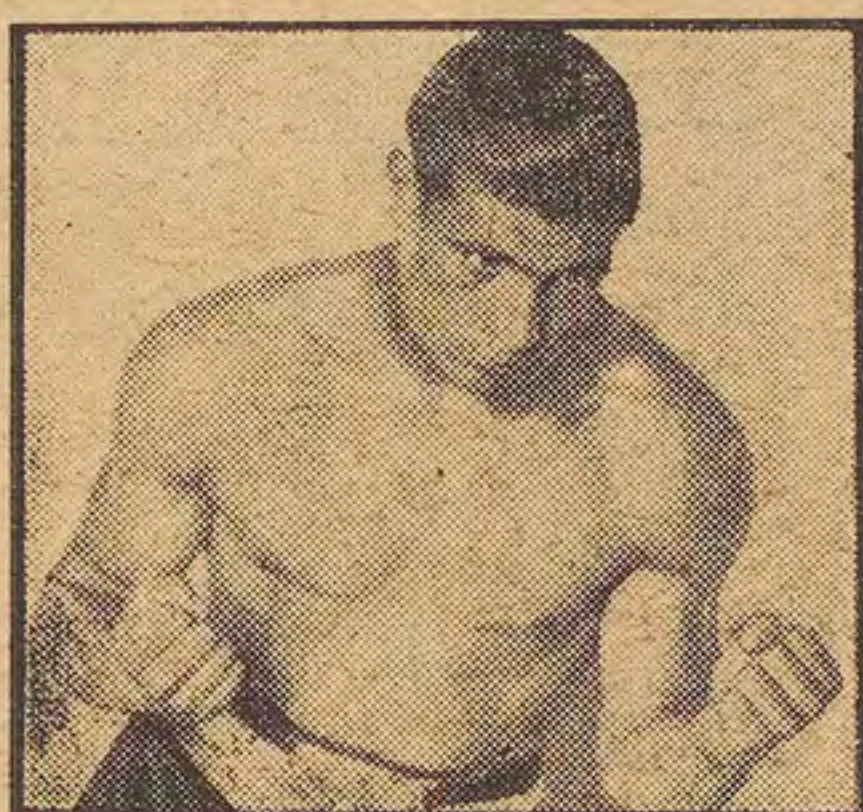
## CETTE PHOTO LUI COÛTE 400.000 FRANCS

ANVERS, pendant l'entracte de la réunion de natation, samedi soir, les ondines se sont perchées sur l'escalier comme des hirondelles sur les fils. On reconnaît, en haut, Josette Delmas, Margaret Wellington, les Hollandaises Hannie Termeulen, Koster van Feggelen, Bob van Schaik ; en dessous, Vera Ellery, la main sur l'épaule de sa compatriote anglaise Jean Caplin, Helen Yate et Willy Haverlag. En bas, au centre, Maria van den Brande (Belgique) plaisante avec Virginie Kedeleer sous l'œil de Monique Berlioux (en bas, à droite). Et en bas, avec ses bretelles, M. Jacobs, le vice-président de l'Olympic Swimming Club, mécène qui supporte avec Gielen et un ou deux autres, le déficit (près de 400.000 francs) de la réunion. Il a... gagné le droit de poser et d'avoir un souvenir !





# Luc Van Dam cite Guillaume d'Orange et veut bien rencontrer Olek et Cerdan



Van Dam est un jeune premier... mais il est aussi sérieux à l'entraînement (en bas) ; il fait du « foot-ting » en compagnie du lourd Van den Bosch ; le manager Huizenaar suit derrière à bicyclette.



**R**OTTERDAM. — Point n'est besoin d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer...

C'était la devise de Guillaume d'Orange, c'est maintenant celle de Luc Van Dam, le champion de Hollande des poids moyens, qui rencontrera Laurent Dauthuille la semaine prochaine au Vél d'Hiv'.

Van Dam est présomptueux, c'est un fait, mais pas crâneur ni cabotin pour un sou. Pour lui, un boxeur, si grande soit sa réputation, est un homme qui n'a que deux bras, deux jambes, une tête... comme lui. Alors ?

Alors ? La question du poids est pour lui une chose secondaire, c'est pour ça qu'il avait accepté de se mesurer avec le poids lourd Stéphane Olek, l'un des meilleurs d'Europe. Et qu'il veut bien recommencer...

Si ce combat, pour le moins attractif, n'a pas eu lieu, c'est uniquement parce que la date de la rencontre a coïncidé avec la poussée victorieuse des troupes alliées dans les Pays-Bas.

Mais Van Dam a une phobie : les fausses gardes.

C'est uniquement pour cela que Van Dam n'a pas accepté de se battre avec Charron, mais, par contre, il est prêt à boxer contre Marcel Cerdan, tout de suite...

On vous disait bien qu'il était présomptueux... et qu'il était Guillaume d'Orange.



## UN COUP DE TÊTE et le docteur Favory provoque le docteur Brandon

Le docteur Favory, président de la Commission médicale, se doit de faire des remontrances à son collègue de la Fédération Française de Boxe, le docteur Brandon, président de la Commission des Arbitres, pour le surcroît de besogne qui incombe à leurs confrères après chaque réunion.

Dimanche, au Palais de Glace, trois des boxeurs, dont Gus Degouve, furent blessés aux arcades par des coups de tête.

Comme il vaut beaucoup mieux prévenir que guérir, il est préférable, en effet, que ce soit le docteur Brandon qui agisse en premier, en infligeant un sévère avertissement aux arbitres, afin qu'à leur tour ceux-ci en fassent autant envers les boxeurs coupables qui en prennent décidément trop à leur aise.

Après Kid Marcel, c'est au tour de Degouve d'être blessé par la tête de Villemain. Il faut que celui-ci comprenne. Pourtant il n'a pas la tête dure...

## "Vas-y Robert..."



« Vas-y, Robert !... », conseille Bretonnel à Villemain avant le 8<sup>e</sup> round...



...Et, perdue parmi les spectateurs, Mme Villemain se penche pour écouter, mais elle est vraiment trop loin...



...Tandis que la future Mme Charron a l'air de se demander : « Qu'est-ce qu'il peut bien leur dire ?... » et que Robert reste indifférent.

## D'ARTAGNAN ATHOS CYRANO autant de noms qui ont influencé le futur champion de France des poids moyens

**C**ERDAN, champion de France, c'était pour Lucien Roupp l'occasion d'accéder au bureau directeur du Palais des Sports, non plus par la petite porte, mais par la grande.

Ce n'est là qu'une image, mais Roupp, qui avait envié les grands managers parisiens à son arrivée à Paris, était en passe de devenir leur égal et il le fit bien voir à Jeff Dickson au cours des conversations qui permirent au grand promoteur franco-américain de conclure les combats qui allaient opposer, au Palais des Sports, la nouvelle vedette française de la boxe à Eddy Rabak, Locatelli et Humery.

Mais, peut-être, est-il temps, ici, de faire une courte halte et d'abandonner le récit proprement descriptif de la vie de Cerdan pour s'inquiéter de son caractère, de ses goûts, de ses espoirs, de son mode de vie, qui n'était pas, on s'en doute, sans subir le contre-coup de sa montée en flèche.

UN GRAND  
RÉCIT SPORTIF DE  
Félix Lévitane

## LES VINGT ANS DE BOXE de MARCEL CERDAN

Marcel Cerdan était très timide à son arrivée dans la capitale. Avec le temps et les succès, il s'enhardit et, prenant confiance en son entourage, fit de Paul son confident. Il s'ouvrit à lui de son désir de venir en aide aux siens. Il invita sa jeune sœur à visiter Paris et, régulièrement, expédia des mandats à destination de Casablanca.

« Ma famille n'est pas très riche, expliquait-il à Paul, il faut que je donne aux miens un coup de main. »

Cerdan n'a pas changé. Il est resté pour les siens un soutien de tous les instants. Il répond fort exactement à l'image qu'on se fait du héros « bon et vertueux » des romans-feuilletons à quarante sous.

Mais, peut-être, les lectures de Cerdan ne sont-elles pas pour rien dans cette manifestation de son caractère. Cerdan est un homme qui a « dévoré » dans sa jeunesse et qui dévore encore tous les romans d'aventures, depuis *Les Trois Mousquetaires*, de Dumas, jusqu'aux Conan Doyle des temps modernes.

*Les Trois Mousquetaires*, *Vingt ans après*, Cerdan les a lus et relus. Il n'ignore rien des aventures de d'Artagnan, de son impétuosité, de la noblesse d'Athos, du panache de Porthos, de l'élégance d'Aramis. Il a lu *Cyrano*. Il peut citer les vers de Rostand. Et il a eu aussi des lectures plus sérieuses : tous

les livres d'histoire de France qui lui sont tombés sous la main.

Cerdan est un homme qui s'enfièvre pour tous les grands exploits de nos capitaines, qui admire Bayard, Duguesclin, qui connaît la vie de Turenne, celle du Grand Condé, et pour qui les campagnes de Napoléon n'ont pas de secret. Les admirateurs du champion de France des poids moyens ignorent sans doute ce côté caché de la vie de Cerdan.

### RÉSUMÉ des chapitres précédents

Né à Sidi-bel-Abbès, le 22 juillet 1916, Marcel Cerdan vint habiter Casablanca, avec sa famille, alors qu'il était enfant. Son père aimait la boxe. Et, Marcel, destiné au « noble art », fit son premier combat à sept ans... pour une tablette de chocolat. A 17 ans, il était professionnel. Le 23 juillet 1937, il signait un contrat avec Lucien Roupp auquel le père de Cerdan céda tous ses droits contre un fonds de charcuterie. Les victoires de Cerdan se multiplièrent. Au nombre de ses victimes, Kouidri, Rabak et beaucoup d'autres. Sollicité par Jeff Dickson, Cerdan vint à Paris en octobre 1937 et remporta plusieurs victoires. Il retourna ensuite à Casablanca où il ravit à Kouidri (troisième match), le titre de champion de France des welters.

pas seulement une « brute déchaînée », mais qu'il aime les belles choses, cherche à s'instruire et reste dans la vie et, très simplement, « un homme comme les autres ».

A ce sujet, nous aimerions raconter une anecdote toute récente qui a beaucoup amusé Marcel. Nous la tenons de lui. Il nous l'a contée, avec cet accent chantant qui rappelle ses origines ibériques.

« Dans cette rue d'Orsel, me disait-il dernièrement, lors d'un dîner « en garçons » chez Paul, j'ai l'impression que

tout le monde me connaît, que chacun suit mes performances avec intérêt et, si parfois j'en suis un peu gêné, j'en éprouve aussi une légitime fierté. Je me sens transporté et j'ai un peu tendance à supposer que je suis « le centre de la terre ».

« A la veille de mon match contre Assane Diouf, j'avais accepté une invitation pour me rendre, en cas de victoire, le soir même, dans un cabaret parisien.

« Tiens, dis-je à Paul, veux-tu avoir l'obligeance de faire donner un coup de fer, demain, à mon costume ? »

« Et Paul, le lendemain matin, se rendit chez la teinturière qui tient boutique à vingt mètres de la maison, une bien brave femme, que je salue quotidiennement et qui me répond toujours avec un sourire charmant. Paul eut toutes les peines du monde à obtenir mon costume pour le soir. La teinturière n'était pas décidée. « Mais c'est pour Cerdan », lui répétait sans cesse le brave Paul affolé. Et, excédée, à la fin, la teinturière lui répondit :

« Cerdan ? Qu'est-ce que c'est que ça ? » Et comme Paul lui expliquait que j'étais champion de boxe, elle rétorqua avec la même candeur :

« La boxe ? Qu'est-ce que c'est que ça ? »

Et Marcel Cerdan d'ajouter : « Quand Paul m'a confié cette histoire, j'ai beaucoup réfléchi et ai fait un retour sur moi-même. J'ai pensé, et cela m'a fait du bien, que le nom de Cerdan pouvait être ignoré et que la boxe pouvait bien être, elle aussi, totalement inconnue et qu'il y a autre chose que le ring dans l'existence... »

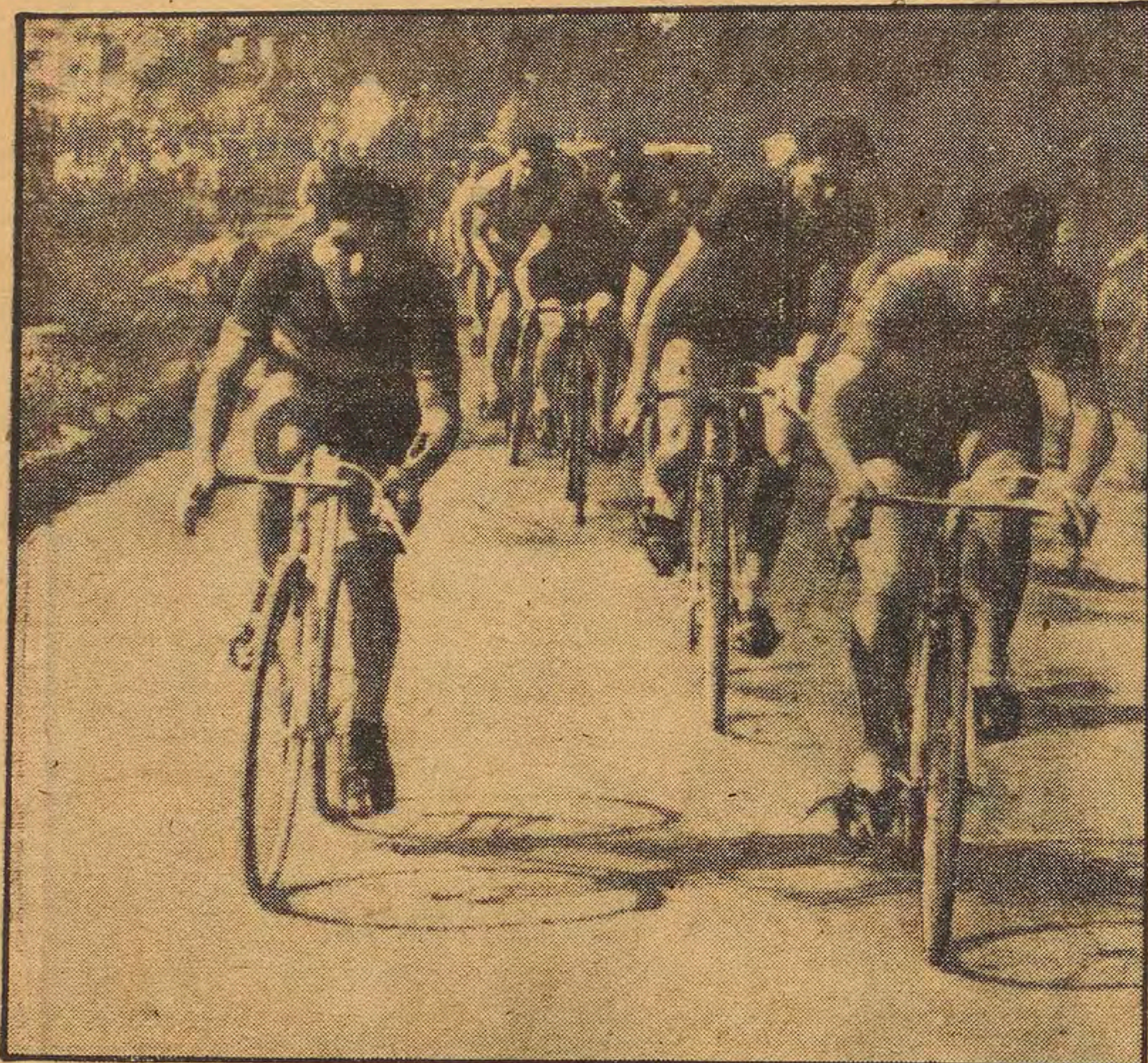
(A suivre.)

(Voir les numéros de *But* des 27 février, 5, 12, 19 et 26 mars.)

(Copyright 1946 by But and Félix Lévitane. Toute reproduction partielle est interdite.)

**BUT** tous les  
mardis  
Paris-press tous les soirs



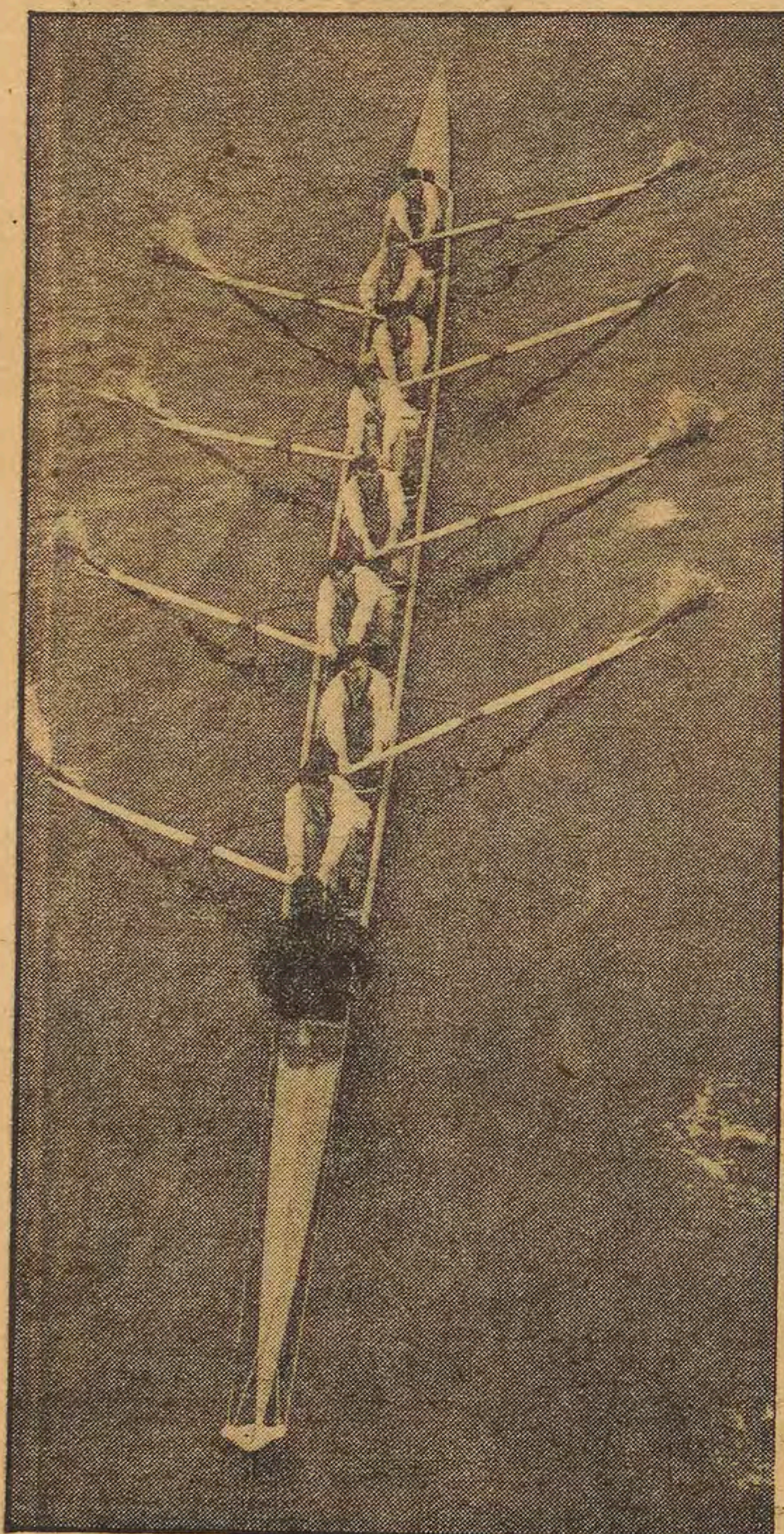


Et voici la résurrection de René Vietto. Il attaque dans le Mont des Mules. Rageur, il pense à sa victoire de 1932 et aussi à son pauvre ami Dante Giannello.



Fermo Camellini, dans son style puissant et particulier, va passer la ligne en vainqueur.

## Typographe, la nuit... coureur, le jour...



### CONSEQUENCE d'Oxford-Cambridge

#### La police protège Cupidon contre les étudiants

**O**XFORD - CAMBRIDGE peut nous laisser indifférents, mais, n'empêche que c'est l'événement sportif qui remue tous les Londoniens.

Même l'étranger qui se trouve dans la capitale anglaise le jour de l'épreuve, et qui ne porte qu'un vague intérêt à l'aviron se trouve gagné par l'ambiance.

Ce samedi-là, chaque sujet de Sa Majesté arbore la couleur bleu foncé pour Oxford, bleu clair pour Cambridge.

Cette fois, ce sont les partisans d'Oxford qui exultent, mais que ce soit l'une ou l'autre des universités qui gagne, c'est toujours l'occasion pour les étudiants, auxquels se joint la « gentry », de faire ripaille. Ces manifestations sont si démonstratives que chaque année la police juge utile de protéger la statue d'Eros, du Piccadilly Circus, par une armature en bois.

Car il était passé dans la tradition d'escalader la statue aux premières heures du matin, avant de prendre un bain tout habillé dans le bassin, au grand dam du vertueux Cupidon !

Samedi c'était la 92<sup>e</sup> fois que la course s'est disputée et la 43<sup>e</sup> victoire d'Oxford ; il n'y eut qu'un « dead heat », en 1877.

(Ci-contre Oxford en action.)

### Joseph NERI

BATTU PAR CAMELLINI

#### PENSE AUX COLS EN "MONTANT" SES PAGES

**N**ICE. — Lorsque sur les pentes célèbres du Mont Agel, à l'approche du colosse de pierre qui domine la frontière italienne au Fort Catinat, on vit passer en tête Camellini, ce fut une explosion de joie.

Mais, derrière lui, à 150 mètres environ, se dessinait une silhouette maigre, inconnue du grand public et que les milliers de spectateurs qui jalonnaient le parcours avaient déjà cherché à identifier : c'était Joseph Néri, l'engagé de la dernière heure, ex-vedette du Mont Agel, qu'il courut plusieurs fois.

Néri, qui n'a rien de commun avec l'Aixoise vainqueur du Critérium de Cannes, venait, une fois de plus, de courir « sa course », celle qui le révéla, il y a près de 15 ans, puisqu'il a déjà passé le cap de la trentaine.

Joseph Néri, typographe de nuit à Clermont-Ferrand, affectionne toujours le vélo. Ses séances d'entraînement sont courtes, son travail l'absorbe beaucoup, mais il pense toujours à la montagne...

Le Mont Agel, c'est son épreuve. Que de souvenirs déjà vieux elle lui rappelle toujours avec joie, et qu'il fut heureux de courir le Mont Agel 46, qu'il avait abandonné depuis la guerre !

— Je n'étais pas préparé, nous dit-il, mais avec un peu de confiance, j'aurais peut-être pu vaincre, mais Camellini est toujours de plus en plus étonnant.

Le succès de Néri n'eût étonné personne, tellement il grimpeait avec facilité dans la rocaillerie sur les lacets multiples amenant les coureurs à plus de 1.000 mètres d'altitude.

Il était aussi calme que lorsqu'il « monte » une page le soir au « marbre »...

J. DARFEUIL.

### IL N'A PAS JOUÉ LES 1/4 DE FINALE, MAIS IL JOUERA LES 1/2...

L'excellent Tempowski, incomplètement remis de sa blessure au coude, n'a pu jouer avec Lille contre le Racing en quart de finale de la Coupe de France.



Avant le match, il regardait avec tristesse ses coéquipiers s'exercer.



Pendant la partie, il a souffert de ne pas leur apporter son concours.



Et avant la prolongation il est venu les encourager : « Courage, je serai là pour les demi-finales... »

**BUT**  
Rédaction - Administration  
Publicité  
100, rue de Richelieu  
Téléph. RIC. 81-55 et la suite  
**ABONNEMENTS :**  
6 mois ..... 200 fr.  
1 an ..... 400 fr.  
Compte courant : Paris 5390-08

### PETITES ANNONCES

Locations non meublées 80 fr.

Echange Place Daumesnil, 3 p. s. de bains, chauffage, ascenseur, balcon. Soleil sur rue contre 5-6 pièces tout confort. DID. 70-32.

Autos, motos, vélos 80 fr.

Vends tandem, bon état pneus neufs, 6 vit., éclairage, 2 bicyclettes neuves H. et F. Peugeot. Ecrire : But, N° 735.

Vends vélos homme, bon état. AUT. 53-67.

PART. VÉLO-CAR ELECTRIQUE ET VEND NEUF. ANJ. 30-72.

PART. v. à part SALMON torp. 2 places sport. — 5, RUE STEFFEN, ASNIERES.

PARTIC. VEND 201 CV, BON ETAT. 48, rue Pigalle, Paris (9<sup>e</sup>).

A Vendre Vélo homme tout équipé. S'adress. JANNON, 18, r. Belzunce (10<sup>e</sup> après 7 h.

Part. vend vélomoteur Monovit, excell. état fonction. Visible Cycles, rue J.-Nicot (7<sup>e</sup>).

CAMIONNETTE RENAULT 2 T. gozo, 7 pneus en service. Vends cause extension. Visible de 13 à 14 h.

94, avenue Henri-Martin. M. GILBERTI.

PART. vend vélomoteur TERROT 1 CV. avec side-car, bon état. Téléphone : PLA. 02-00.

A VENDRE, 11 CV. FIAT, 4 places, décapotable, état neuf. — BUYSE-AMIENS. Tél. : 41-16 et 51-82.

PARTICULIER achète un pneu vélomoteur. Ecrire : But, N° 666.

PARTIC. vend : Moto PEUGEOT 350 cm3. 1 Vélo PRESTER. 1 Vélo Homme, état neuf. — JAS. 93-37.

MONASIX. Pneus bon état. CHAPELIER, 53, rue Monge, Paris (5<sup>e</sup>).

CHERCHE A ACHETER CAMION Benne de 5 à 7 tonnes. GLAUDEIX, 22 bis, rue Jean-Nicot, Paris (7<sup>e</sup>).

CAMION La Licorne 3 T. 5. Plat. rideaux. Bons pneus. Bon état mécan. Bas prix. MARECHAL, 13, rue Louis-Blanc, St-Ouen.

Occasions diverses 75 fr.

Vends ACCORDEON 80 basses. Téléphone : LIT. 82-78.

Le Dir.-gérant : Philippe BARRES

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Imprimerie spéciale de « But » 100, rue de Richelieu, Paris (2<sup>e</sup>) R. BALLI, imprimeur

### L'ENCYCLOPÉDIE GÉNÉRALE

## SPORTS

SOCIÉTÉS SPORTIVES  
en France

va paraître

Pour tous renseignements s'adresser aux ÉDITIONS ARTISTIQUES & DOCUMENTAIRES 4, RUE DE ROME (8<sup>e</sup>) — TÉL. : EUR. 00-80



**BUT**

- Compliments, Pujazon, vous êtes un as !  
- Merci, Holden, vous en êtes un autre...

